Images

AVRIL / MAI 1995, VOL 4. NO 5

LA PROGRAMMATION COMPLÈTE

Les Journées du Cinéma Africain et Créole

ZOOM

Les communautés autochtones

DOSSIER

Éthique et commerce international

SOMMAIRE

AVRIL / MAI 1995,
vol 4 no 5





Photo: Serge Jongué

7 LE TRAFIC INTERNATIONAL DES DÉCHETS TOXIQUES

Le commerce international des déchets toxiques persiste malgré les tentatives des gouvernements d'atténuer les effets néfastes du phénomène. Par Louis Teasdale.

Dossier

LE SIÈCLE DES EXCLUS. 4



Intérêts commerciaux ou respect des droits de la personne? Par Hélène Piquet.

IMPOSSIBLE ÉTHIQUE. 5

Les récents revirements du Canada en matière de politique des droits de l'homme laissent supposer que commerce et éthique font de moins en moins bon ménage au pays de la feuille d'érable. Ludovic Hirtzmann nous parle de ce virage.

MONDIALISATION DES MARCHÉS, MONDIALISATION DES VALEURS? 6

La prise de conscience à l'échelle planétaire, de l'interdépendance et de l'interrelation mondiales permettra-t-elle d'équilibrer la répartition des pouvoirs et des richesse? Le texte de Fabienne Desroches aborde ces problèmes.

LE SYSTÈME FÉODAL DE L'AN 2 000. 8

La mondialisation est-elle en train de faire des multinationales des nouveaux Seigneurs, propriétaires tout-puissants? À la lumière de l'ouvrage *Limites à la compétitivité* du Groupe de Lisbonne, Christiane Vien nous en livre quelques aspects..

Culture

ZOOM
LA SOUVERAINETÉ DES TERRITOIRES AUTOCHTONES DU QUÉBEC. 10

Débat sur l'autodétermination des nations autochtones du Québec. Louis Teasdale nous livre les propos de Pierre Vallières, Jeanne Mance Charlish, Ellen Gabriel et Kenneth Deer qui y participaient.



BLUES, BLANC, ROUGE 12

Trois couleurs pour la musique, l'amitié et les racines. Corinne Bénichou en entrevue avec Florent Volant.

CULTURE 13
Rodrigue, Maxime, Yvan, Nicolas et les autres...



«Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années» Corinne Bénichou rencontre Patrice Godin.

LE DIALOGUE DES CULTURES

La scène culturel québécoise s'enrichit de nouveaux talents issus des minorités à découvrir.. 15

HUMEUR NOIRE 2
ÉDITORIAL 3
DES LIVRES, DES LIVRES...................14
AGENDA.. 16

Couverture

par	: Courtoisie Vue D'Afrique par Lilison
titre	: Bankulé-Guinée Bissau
technique	: acrylique

Présentation

Nous revoici enfin au printemps, et comme dans la nature, les idées bourgeonnent à Images. Tant d'événements, de questions sociales, d'opinions, de revendications se disputent nos pages. Au fond, tant mieux pour vous, cher ami lecteur!

À lire donc, dans nos pages, ce mois-ci, un dossier sur le commerce international et les droits de la personne. Dans une économie de mondialisation de marché, il devient utopique de croire que nous ne sommes pas en interrelation à l'échelle planétaire et que nous pouvons nous contenter de nous mêler de ce qui se passe dans notre cour. À l'heure du village-planète, les Montréalais doivent-ils se sentir concernés par le sort des Rwandais, des Chinois, des Brésiliens? En tant que consommateurs, devons-nous nous préoccuper du sort et des conditions des travailleurs des pays en voie de développement qui produisent nos biens de consommation? À l'heure de l'écologie où la gestion des déchets toxiques est une priorité incontournable, doit-on cautionner l'exportation des déchets? Autant de questions qui nous préoccupent et auxquelles Fabienne Desroches, présidente de l'APEIQ, Hélène Piquet, avocate en droit des réfugiés, Albert Jacquart, essayiste de renom et l'équipe des journalistes de Images, tentent de répondre. Portraits réalistes ou solutions utopistes? À vous d'en juger...

Pour notre zoom de ce mois-ci, nous nous penchons sur les communautés autochtones du Québec. Leurs ancêtres ont été les premiers immigrants de ce continent, pourtant aujourd'hui, ils sont confrontés à des problèmes d'images, ont des revendications territoriales, essaient de préserver leur culture tout en s'ancrant dans la modernité. Une entrevue avec Florent Volant de Kashtin, une rencontre avec Robert Vachon, et des éclaircissements sur la question de l'autodétermination et des revendications territoriales présentent un aspect de la question autochtone.

Cette fin du mois d'avril, et pendant tout le mois de mai, semblent être les moment de prédilection de l'expression des cultures minoritaires. Les activités interculturelles du Théâtre d'Aujourd'hui, les Journées du cinéma créole et africain, dont nous vous offrons la programmation complète, le Festival de musique Multi-Montréal, le festival du cinéma autochtone et un tout nouveau spectacle du jazzman d'origine haïtienne Harold Faustin, autant de sujets qui témoignent de la vitalité de nos scènes culturelles québécoises.

Ouf!! Et si vous saviez, tout ce qui nous reste à couvrir...

Bonne lecture!

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 30$ (plus TPS) au Canada et de 35$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

ISSN 43858
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente N° 420-603



IMAGES est entièrement recyclable

Éditeurs: Dominique Ollivier, Alix Laurent **Comité de rédaction:** Rédactrice en chef: Dominique Ollivier **Rédacteurs**: Jocelyn Grégoire, Christiane Vien, Louis Teasdale Agenda: Carole Hernandez **Collaborateurs:** Corinne Bénichou, Fabienne Desroches, Ludovic Hirtzman, Peter Georges ,Hélène Piquet,Stanley Péan,, **Montage et graphisme:** Direction artistique: Marie-Denise Douyon Graphistes: Cléo Savoie, Sylvie Gauthier **Illustration:** Stan Roach **Photographes:** René Diraison, Christian Fleury **Révision:** Louis Teasdale **Publicité: Interimages Communications Inc.Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647** Représentants: Pascale Alexandre **Abonnement et distribution:** Christine Holly **Administration: Administrateur**: Alix Laurent **Remerciements:** Ministère de la Culture et des Communications, Service de la Culture de la Ville de Montréal

Les opinions exprimées sur cette page n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas la position d'IMAGES

Monde meilleur et mixité

La mixité est-elle garante d'un avenir meilleur? La Tensions entre Anglais et Irlandais, Serbes et Croates, Zoulous et Afrikaners, Hutus et Tutsis, Juifs et Palestiniens, Iraniens et Irakiens et États-Uniens, Kurdes et Turcs, Sikhs et Hindous, Chinois et Tibétains, Vietnamiens et Cambodgiens, etc. les conflits entre les ethnies sont nombreux. Religion contre religion, nation contre nation, race contre race, tribu contre tribu, plus il y a insistance sur les différences, plus il y a des risques de confrontation, de violence et de guerre. On confine les humains dans des inégalités, des limites qui conduisent à de fausses et odieuses conceptions comme la doctrine hitlérienne où le fanatisme religieux.

Le monde moderne est plus à l'union qu'à la division. La Terre devient de plus en plus un Village où on devra s'unir pour affronter l'avenir. Nous partageons tous les mêmes problèmes. On doit voir et faire ressortir nos ressemblances. On doit cesser de se questionner sur la couleur, l'origine. Vouloir vivre aujourd'hui dans des idées ou des zones closes, est irréaliste. Il faut s'ouvrir au changement, aux modifications, à la progression, à la communion. L'Europe se rallie, les Amériques se rallient, l'Asie se rallie. On commence à comprendre l'importance de mettre en commun, de rassembler. La mixité nous ouvrira les portes de cette transformation, de ce grand ralliement. Nous sommes à l'ère du World Beat.La promotion de la mixité est la meilleure solution pour contrer le racisme et la xénophobie. Cette promotion doit répliquer aux gens racistes qui utilisent le procès d'O.J. Simpson et le best-seller "Jamais sans ma fille" comme preuves que les croisements sont malsains. L'histoire de l'humanité a toujours démontré le côté novateur, constructeur, bénéfique et grandissant du métissage des peuples. Le métissage est gage d'harmonie. Tout échange ou mélange entre des races et des cultures différentes, que ce soit au niveau héréditaire, amoureux ou amical, le métissage constitue une lutte contre les dogmes, les intégrismes, les visions étroites, les bornes qui enserrent. La mixité est le nouveau souffle de la liberté. Le brassage racial va s'accélérer. Il est heureux de penser que dans quelques générations, la composition ethnique de l'humanité se verra notablement simplifiée et que la multiplication des métissages aura finalement pour résultat la fusion des races subsistantes pour ne former qu'un seul groupe: les êtres humains! On ne parlera plus de génocide, de ghettos, de discrimination, si nous vivons la mixité.

Si l'interracial vous intéresse, si vous désirez partager vos idées et vos expériences, si vous voulez aider à la mise en action d'une association sans but lucratif pour réunir les gens qui vivent la mixité. Écrivez-moi à l'adresse suivante:

Pierre Viau, Mouvement Mixité ,C.P. 81023
319 Boul. Sauvé, Saint-Eustache, J7P 5M7

IMAGES,
invite ses lecteurs à lui faire parvenir leurs commentaires, critiques ou opinions. Adresser vos lettres à Tribune, Images, 275 St.-Jacques Ouest, bureau 20, Montréal, Québec, H2Y 1M9

Que le vrai
Premier ministre
du Québec
se lève!





Humeur Noire

Par Stanley Péan

Miroir, miroir...

par Stanley Péan

Pour vous mettre en appétit, ce vieux one-liner: *les Noirs, on se ressemble tellement que le matin quand je me rase, j'ai des fois l'impression d'être devant le reflet d'un autre.* Roulement de tambour et coup de cymbales, s.v.p.

Hé oui, mes élucubrations porteront sur l'image des Noirs véhiculée par la télé. J'entends déjà râleurs et raseurs soupirer à l'idée de se taper une autre de mes crises de paranoïa et se demander quand perdrai-je ma mauvaise habitude de cracher dans la soupe... au lait. Qu'ils retournent à la lecture de leur *TV-Hebdo*! ***C'est plus instructif et moins dérangeant...***

Bien candides sont ceux qui conçoivent la télévision comme une fenêtre ouverte sur la réalité du monde. (À ces naïfs, je signale que Papa Noël n'existe pas non plus.) La télé s'apparente plutôt, selon la formule stendahlienne, à un miroir que l'on promène le long de la route... Un miroir déformant.

Prenons *les Héritiers Duval*, de Guy Fournier. Depuis janvier, la série a suscité sa part de controverse, dont certaines oiseuses, en raison notamment de la verdeur du langage et du caractère «osé» des situations. Récemment, le feuilleton a fait l'objet d'une nouvelle dénonciation: dans une lettre adressée à l'ombudsman de la SRC et publiée par *la Presse*, les porte-parole d'un groupe d'éducateurs haïtiens décriaient le tableau peu flatteur brossé par Fournier de la communauté haïtiano-québécoise.

Situons le contexte. Guillaume, enfant terrible du clan Duval, s'est épris d'une jolie Haïtienne nomée Ibra. Celle-ci vit seule avec sa mère, dans des conditions sordides et appartient à un gang de style «Black Power». Par amour pour sa douce, Guillaume se joint au gang et se livre à des actes criminels.

Passons sous silence l'invraisemblance de ce scénario où des suprémacistes Nègres acceptent dans leurs rangs un jeune blanc-bec. La télé nous a habitués à pire. Ce qui irrite davantage les sensibilités, c'est le renforcement d'une image «négative» des Haïtiano-québécois, une image plus... noire que noir!

Voilà qui relance le débat sur la rectitude politique et la liberté des créateurs. Peut-on aborder un sujet aussi délicat sans sombrer dans le stéréotype? Depuis que j'ai campé des *bums* haïtiens dans mon roman pour ados *l'Emprise de la nuit*, de nombreux journalistes québécois ont laissé entendre qu'en tant que Noir je jouirais d'une liberté plus grande que celle de mes collègues blancs. Je continue de soutenir le contraire. A mon sens, nul besoin d'être Noir pour parler des Noirs ou femme pour parler des femmes, etc. Tout écrivain est libre de traiter du sujet de son choix. A condition de le faire avec honnêteté.

Au fond, le problème avec les *Héritiers Duval*, c'est que la vision des Noirs qui y est proposée, réaliste néanmoins tronquée, s'ajoute à la longue liste de caricatures que nous offre depuis toujours la télé d'ici. A quelques exceptions près, nos téléromanciers se sont toujours complus dans les stéréotypes dégradants, que l'on songe au taba'ouette de «bon nègwo» interprété pas Brathwaite dans *Chez Denise* ou à la mambo hystérique de *l'Héritage*.

Loin de moi l'idée de mettre en doute la bonne foi de Fournier, qui compte parmi les auteurs les plus doués du petit écran. Je suis sûr qu'il se considère comme un esprit libéral -ce qui en dit long sur les dérives du libéralisme. Cependant, dans une province où la répartition de l'immigration sur le territoire est telle qu'un bon nombre de résidents «des régions» n'ont jamais l'occasion de côtoyer des Noirs et ne connaissent de ceux-ci que ce que leur en a montré la télévision, son portrait des Haïtiens relève de l'irresponsabilité.

Il ne s'agit pas de savoir si des images «positives» des Noirs contribueraient à amoindrir les préjugés du public blanc. Le premier Noir venu, s'il a une once de franchise, vous le dira: les Noirs n'ont rien à branler du *White Liberalism*, rejeton de la mauvaise conscience, ni de la *political correctness*, soeur cadette de l'hypocrisie. Tout ce qu'ils réclament, tout ce qu'ils sont en droit d'exiger, c'est de l'honnêteté et de la nuance. Est-ce trop demander?

SOLID'ERE

ON A MARCHÉ POUR LA TERRE

par Jocelyn Grégoire

Ce sont des jeunes de tous les âges qui marcheront, le 22 avril prochain, en célébrant du même coup le 25e anniversaire du club 2/3 et le 25e anniversaire du jour de la Terre, dans le cadre d'une manifestation qui désire promouvoir l'idée d'un monde pacifique, écologique et solidaire. D'abord, le vendredi 21 avril 1995, aura lieu à l'aréna Maurice-Richard à 10 heures le rassemblement des Écoles vertes Bruntland, avec une exposition de jouets faits à partir de matériaux récupérés, ainsi que diverses réalisations des jeunes. Une École verte Bruntland, c'est une institution qui respecte certaines règles de réduction des déchets et de l'énergie, qui propose l'intégration de différents programmes de sensibilisation dans un cadre pédagogique et social et qui fait la promotion d'une conscience écologique durable et efficace. Pour les activités du lendemain, soit la grande marche 2/3, diverses associations ont confirmé leur participation et leur soutien dans le projet, notamment la CEQ, Recycl-Québec, l'AQOCI, le CÉICI et la Fédération des enseignants retraités du Québec. Le projet des Écoles vertes doit d'ailleurs son nom à la Première Ministre Norvégienne Madame Gro Harlem Bruntland, qui a présidé en 1983 la Commission mondiale de l'ONU sur l'environnement et le développement. Ainsi, le statut des Écoles vertes, grâce à l'implication d'enseignants et d'animateurs de pastorale, vient promouvoir la reconnaissance et la sensibilisation du problème en matière de prévention concernant l'environnement, plutôt que d'une compétition entre les institutions.

C'est un appel à tous qui est lancé, dans ce «combat» à finir contre la pollution. Madame Johanne Riverin, de Recyc-Québec, nous parle d'une implication que l'on souhaite durable, tout en admettant l'immense responsabilité qui revient en grande partie aux industries: «Au niveau des industries, beaucoup d'éducation et de prévention reste à faire. Les jeunes, eux, sont très conscients des problèmes causés par la pollution. Une marche, c'est une excellente initiative de leur part, mais il faudra bien qu'un jour, les industries emboîtent le pas. Leur responsabilité concernant la pollution demeure indéniable». Effectivement. Mais pour ce faire, il faudra leur prouver la rentabilité du recyclage, mettre en marche des programmes de réutilisation de matières premières, inciter les gouvernements à encourager de telles actions, promouvoir l'entraide et la recherche entre les pays producteurs de déchets toxiques, et bien d'autres peccadilles encore...



Après la participation d'artistes comme Daniel Lemire et Richard Séguin, le Club 2/3 et les Écoles vertes Bruntland ont cette année la chance d'avoir comme porte-parole notre «môman» nationale, Serge Thériault qui s'implique dans le projet. On constate que les efforts sont soutenus et très louables. Le départ est prévu pour 10 heures, au Parc Lafontaine, samedi le 22 avril 1995. La marche se termine à l'aréna Maurice-Richard. Au programme, plusieurs expositions, remises de prix, divers concours éducatifs ainsi qu'un spectacle musical interculturel. On va marcher dans la rue pour faire avancer la cause de l'avenir. Car ils en ont pour très longtemps, les jeunes.



L'ASOCIATION MONTRÉALAISE DES GENS D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DE RACE NOIRE

L'Association Montréalaise des Gens d'Affaires et Professionnels Noirs (M.A.B.B.P.) est un organisme sans but lucratif à charte fédérale très actif dans la région de Montréal depuis les treize dernières années. Ses buts et objectifs sont d'accroître le bien-être économique des personnes de la communauté noire de Montréal, ainsi que celui des autres communautés. Les moyens qui sont privilégiés pour atteindre ces buts et objectifs sont: **la promotion et l'encouragement de la bonne pratique des affaires, des échanges, du commerce et la poursuite de l'excellence dans les professions choisies.**

La création du Répertoire des Affaires, l'implantation de la Semaine Annuelle des Affaires et la création de la Corporation de Développement d'Affaires Mathieu DaCosta sont trois grandes réalisations dont l'Association est fière à cause de leur impact positif sur les jeunes ainsi que sur les milieux d'affaires.

L'Association présente du 28 avril au 6 mai 1995, **la 10e Semaine Annuelle des Affaires**. Les événements sont les suivants:

28 avril et 29 avril 1995

Exposition des Affaires, 12h à 20h. Au Faubourg Ste-Catherine. 1616 Ste-Catherine O. Les produits et services seront présentés par des membres des communautés ethniques.

29 avril 1995

Atelier pour les Jeunes, 9h à 16h: Hôtel Maritime 1155 rue Guy. Entrée libre. Les étudiants doivent être inscrits d'avance.

3 mai 1995

«Les Femmes et le Monde des Affaires», 18h à 21h: Université Concordia, EMBA Salle 4E, 1550 Boul. de Maisonneuve O. (au-dessus Métro Guy). Frais d'inscription: 10,00$. Hors-d'oeuvre servis.

6 mai 1995

Trophées Jackies Robinson Banquet et bal, 18h30: à l'Hôtel Delta 475 rue Président Kennedy (coin de la rue City Councillor). Billets: 75.00$ (non-membres) et 60.00$ (membres).

RENSEIGNEMENTS: 486-8030.

LE SIÈCLE DES EXCLUS

Intérêts commerciaux ou respect des droits de la personne?

Nous vivons à l'heure de la mondialisation des échanges commerciaux. De nombreux accords ayant pour objet le commerce international ont été signés et mis en oeuvre. Pour certains, le développement du commerce international constitue une fin en soi, qui justifie presque tous les moyens. D'autres émettent des réserves devant un commerce international pratiqué sans considération pour les violations des droits de la personne qui ont cours chez leurs partenaires.

Il s'agit d'une question brûlante d'actualité : est-il justifié de lier les relations commerciales internationales au respect des droits de la personne?

Par Hélène Piquet

Nous sommes d'avis que c'est oui, et pour plusieurs raisons. Ceux qui s'opposent à ce point de vue fondent leurs objections sur certains arguments. Ainsi, selon certains gouvernements et hommes d'affaires, les considérations politiques n'ont pas leur place dans les relations commerciales. Cette position est illustrée, entre autres, par les États-Unis, qui ont décidé de ne plus assujettir le renouvellement de la clause de la nation la plus favorisée à la Chine au respect des droits de la personne. Une telle attitude fait primer les intérêts commerciaux sur toute autre considération, y compris les droits des travailleurs . Un autre argument, avancé le plus souvent par les pays violateurs des droits de la personne consiste à dire qu'une telle politique constitue de l'ingérence dans les «affaires intérieures» et que cette ingérence porte atteinte à la souveraineté des États.

En cette fin de vingtième siècle, il n'y a plus d'excuse qui justifie l'existence de conditions de travail équivalant le plus souvent à de l'esclavage. Pourquoi accepter au Sud, pour les «autres», des conditions de travail qui sont condamnées chez nous, notamment par divers instruments internationaux? N'y a t-il pas là une politique de «deux poids, deux mesures»?

La liste des situations inacceptables est longue, et nous ne pouvons en quelques lignes les énumérer toutes. Ainsi, le travail forcé, plus que jamais, a cours dans plusieurs pays, notamment au Myanmar[1]. Ce pays est gouverné depuis août 1988 par une junte militaire, qui maintient Aung San Suu Kyi, lauréate du Prix Nobel de la paix en 1991, en résidence surveillée depuis plusieurs années. Dans un de ses articles, elle dit: «Au lieu de supposer que le progrès matériel entraînera une amélioration des normes sociales, politiques et éthiques, ne devrait-on pas considérer que la promotion active de valeurs sociales, politiques et éthiques appropriées pourrait non seulement aider le progrès matériel mais aussi contribuer à assurer que ses résultats soient distribués avec sagesse et équité[2]». Le Myanmar se livre également au trafic de femmes et d'enfants qui vont alimenter l'industrie du sexe en Thaïlande. Des prostituées birmanes séropositives, contaminées en Thaïlande où elles ont été emmenées de force, se sont fait tuer par les autorités du Myanmar qui leur ont administré une dose de cyanure lorsqu'elles sont rentrées dans leur pays[3].

Le Brésil est aussi un pays où se pratique le travail forcé, dont celui des enfants, plus particulièrement dans les plantations et les charbonnières[4]. Le Brésil est aussi un pays où, depuis des années, des syndicalistes ruraux sont assassinés, le plus souvent par des sbires engagés pour cette tâche par les propriétaires terriens. Amnesty International dénonce l'impunité des assassins dans son rapport «The 81st International Labour Conference: Amnesty International's concerns relevant to the Committee on Application of Standards», avril 1994. De même, des enfants des rues sont régulièrement assassinés au Brésil.

Certains travailleurs étrangers en Arabie Saoudite, en provenance de Thaïlande et d'Erythrée, sont traités en otages car ils ne peuvent obtenir de visas de sortie à cause des manoeuvres de leurs employeurs qui veulent les contraindre à signer un nouveau contrat de travail[5]. Les conditions de travail qui prévalent en Chine dans les sociétés à capitaux mixtes sont dignes des pires moments de la Révolution industrielle[6]. Tandis que le «Canada Team» y célébrait la conclusion de multiples contrats, Han Dongfang, un ardent défenseur des droits des travailleurs en Chine, banni de son pays, n'avait et n'a toujours pas le droit de rentrer chez lui. D'autres militants syndicaux sont envoyés dans les camps de travail forcé, pour de longues années.

En cette fin de vingtième siècle, il n'y a plus d'excuse qui justifie l'existence de conditions de travail équivalant le plus souvent à de l'esclavage. Pourquoi accepter au Sud, pour les «autres», des conditions de travail qui sont condamnées chez nous?

Entretenir des relations commerciales avec des pays violateurs des droits de la personne conforte ces pays dans la certitude de pouvoir continuer à perpétrer les pires abus contre leurs citoyens. Ce faisant, les relations commerciales avec ces pays ont un effet d'exclusion sur les victimes des violations des droits de la personne. L'exclusion, elles la vivent d'abord chez elles, en étant l'objet de persécution de la part, le plus souvent, des autorités. À travers le monde, des millions de personnes sont victimes de torture et d'exécutions extra-judiciaires. Parmi ces victimes de persécution, certaines prennent la route de l'exil. C'est à ce moment qu'elles sont en butte à une deuxième exclusion: elles sont refoulées aux frontières des pays prétendus d'accueil.

Ces derniers, d'une part, appliquent de plus en plus restrictivement la Convention de Genève sur les réfugiés. D'autre part, par le biais de leurs législations nationales ou communautaires, ils ont mis sur pied divers mécanismes qui empêchent un demandeur d'asile de pénétrer dans un pays d'accueil. Au Canada, les agents d'immigration aux frontières ont un pouvoir considérablement renforcé depuis 1992, et ils ont toute latitude pour empêcher une personne de rentrer au Canada y revendiquer le statut de réfugié. Le droit à l'avocat n'existe pas dans cette situation. Les Accords de Shengen en Europe viennent d'entrer en vigueur et contiennent diverses restrictions de circulation pour les «non-communautaires».

Soutenir des dictatures, notamment par le biais de relations commerciales, contribue à créer des réfugiés, refoulés à nos frontières. Une large partie de l'opinion publique appuie ce rejet parce que «l'autre», c'est le barbare, qui vient, non plus du Nord, mais du Sud[7].

Ces situations méritent qu'on y porte attention et que l'on cherche un moyen de concilier les impératifs du commerce international avec ceux du respect des droits de la personne.

L'historien britannique Eric Hobsbawn qualifie notre siècle de «siècle des extrêmes[8]». Nous soumettons qu'il s'agit aussi du siècle des exclus, tant sont pervers les effets d'une pratique aveugle du commerce international.

1. *Country Reports on Human Rights Practices*, février 1995, section sur la Birmanie.
2. «Vers un vrai refuge», 1993, 1994, Éditions Dagorno pour la traduction française.
3. *Rapport sur la situation des droits de l'homme au Myanmar* établi par M. Yozo Yokota, Rapporteur spécial de la Commission, Commission des droits de l'homme de l'ONU, 49e session, 1993.
4. *Country Reports for Human Rights Practices*, février 1995, section sur le Brésil.
5. *Country Reports for Human Rights Pratices*, février 1995, section sur l'Arabie Saoudite.
6. Voir le numéro de la revue *China Rights Forum* d'automne 1994 consacré à la question des droits des travailleurs en Chine.
7. A ce sujet, voir *L'empire et les nouveaux barbares. Rupture Nord-Sud*, de Jean-Christophe Ruffin, éditions Pluriel, 1991.
8. *The Ages of Extremes. The Short Twentieth Century, 1914-1991*, Penguin Group, 1994.



Le bonheur, c'est de savoir qu'on est beau dans le regard des autres

-ALBERT JACQUARD s'entretient avec Pierre Picvert

La réputation de M. Jacquard n'est plus à faire. Scientifique de pointe et polyvalent, humaniste écouté à travers le monde, Albert Jacquard est un phare : son souci de notre avenir remue les consciences et fait bouger les hommes.
Il vient de publier chez Calmann-Lévy: J'accuse l'économie triomphante.

IMAGES: D'après vous, qu'est-ce qui ferait exploser la Terre ?

Albert Jacquard: L'écart entre pays riches et pauvres est énorme, mais ces derniers n'ont pas les moyens de réagir. Il y aura une explosion entre citoyens qui se voient tous les jours, soit les riches d'un côté et les pauvres de l'autre. La révolution sera provoquée par le contact entre ceux qui ont trop et ceux qui n'ont pas assez.

IMAGES: D'après vous, l'«économisme», c'est du fanatisme et de l'intégrisme libéral. Quelles en sont les victimes ?

A. J. Ce sont d'abord les pays du Tiers-Monde dont les marchandises ont leur prix fixé par les acheteurs, et ce prix moyen a été divisé en deux en l'espace de dix ou quinze ans. Donc, les plus faibles sont victimes de la loi du plus fort que l'on camoufle sous le terme de «loi du marché» ou «libre échange» : c'est ce que l'on appelle en France «la liberté du renard dans le poulailler». Or, nous sommes tous des esclaves de la consommation, prisonniers de l'idéologie du profit, victimes d'une fausse croyance en l'absolu de la loi du marché. C'est comme au sport : les champions sont autant des victimes que ceux qui n'arrivent pas à percer. Un champion est une victime potentielle, alors que celui qui ne réussit pas est une victime déjà réelle.

IMAGES: Crise actuelle ou bouleversement de l'humanité ?

A. J. Je remplace «crise» par «mutation» parce que les causes en sont irréversibles: la croissance démographique, les pouvoirs que l'homme s'est donné aussi. Une crise commence et se termine, tandis qu'une mutation n'a pas de terme, elle ne revient pas en arrière, elle est définitive.

IMAGES: Si l'acceptation quotidienne de la logique économiste est le signe d'une «débilité» collective, où se situe la responsabilité des «débiles» ?

A. J. La débilité collective, c'est quand nous ne réagissons pas. Je me sens responsable de ce que tous les paysages français soient abîmés par d'énormes panneaux publicitaires qui nous rendent idiots. Il faut réagir. Je le dis dans mes livres, dans les médias. Il faut le dire, il faut réagir! Et à la longue, on changera d'esprit.

IMAGES: Quelle est l'alternative aux économistes ?

A. J. La réponse pourrait être l'instauration d'une société où l'essentiel serait l'échange en fonction des besoins et non en fonction des mérites. Si l'on acceptait qu'il y ait deux espèces de richesses crées par les hommes: produits de luxe - caviar, manteaux de vison, etc. - et des biens correspondant à la dignité - soins, éducation, culture, etc. - , on devrait redistribuer les premières en fonction des mérites, et les secondes en fonction des besoins sans aucune référence à l'argent. Il faut accepter que le moteur de la vie n'est pas la compétition mais l'émulation, et surtout l'angoisse existentielle : « qu'est-ce que je fais de ma vie ?».


Photo: Christian Fleury

IMAGES: Puisque les décideurs d'aujourd'hui ne pensent qu'à un avenir immédiat, d'où viendrait le changement ?

A. J. L'explosion (et l'on retourne à votre première question) sera provoquée par la prise de conscience par ceux qui sont des victimes. Les décisions de changement viendront des bases, cela a toujours été ainsi. Un beau jour, le peuple dit: «Je ne marche plus!». La loi du marché n'est pas la loi de la nature, c'est une loi inventée qui ne concerne qu'une petite partie de la vie. Le reste, c'est la loi de la mise en commun, et il faut qu'elle règne enfin. Mettre en commun leurs angoisses, leurs projets et tout le reste, c'est ce que les hommes ont inventé de plus définitif, de plus décisif. Cette mise en commun crée une collectivité unitaire qui est structurée et qui permet à chacun de devenir lui-même. Or, à partir du moment où on la remplace par de la compétition, on fait de la structure humaine, qui devrait être un réseau, une pyramide: des sous-chefs obéissent à des chefs qui obéissent à des super-chefs, et finalement, personne n'a de liberté. C'est une armée, c'est efficace, mais cela supprime l'essentiel. L'essentiel-la dignité de l'Homme- demeure dans la mise en commun.

IMAGES: Que pensez-vous du chômage et de l'exclusion ?

A. J. Le chômage, c'est dire à quelqu'un qu'il est de trop. Et c'est un crime parce qu'on l'empêche vraiment de vivre une vie d'homme. D'ailleurs, pour devenir soi-même, on a besoin des autres, et il faut compter pour les autres, il faut être regardé par les autres. Mais quand on est exclu, on n'est regardé par personne, on est moralement tué. C'était la méthode des Gaulois: quand quelqu'un avait commis un crime abominable, on ne lui coupait pas la tête, on le bannissait. Il pouvait se promener, mais personne ne le voyait, il ne comptait pas, et c'était pire que tout. Donc, je n'existe que face aux autres. Le bonheur, c'est de savoir qu'on est beau dans le regard des autres.

IMAGES: Vous avez énormément de courage, d'énergie, d'amour pour les autres, à un point tel que certains disent de vous que vous êtes un «illuminé».

A. J. Je prends cela comme un compliment, mais j'espère recevoir des regards qui m'apportent la lumière. En fait, c'est parce que je compte pour les autres que je ne peux pas me dérober. Je n'ai pas choisi de faire ce que je fais. Finalement, je suis plus poussé par les autres que par ma propre initiative. Et c' est l'impossibilité de dire «non» qui m'a incité à m'engager dans cette voie : il y a un moment où on se dit que, devant tel ou tel scandale, on ne peut pas rester inactif. Il y 40 ans, l'abbé Pierre a poussé son grand «coup de gueule» parce qu'il ne pouvait pas supporter qu'une femme soit expulsée de son logement et qu'elle meure de froid dans la rue. Je me réclame comme quelqu'un qui voudrait bien suivre son exemple.

IMPOSSIBLE ÉTHIQUE

Les récents revirements du Canada en matière de politique des droits de la personne (dans lesquels s'est inscrit le voyage de Jean Chrétien en Chine il y a quelques mois) laissent supposer que Commerce et Éthique font de moins en moins bon ménage au pays de la feuille d'érable. Les compromis avec les dictatures sont souvent inévitables d'autant plus que certains pays, tels la Chine, ont un poids de plus en plus important sur le commerce mondial.

Les remèdes appliqués par la nation canadienne au cours de ces trente dernières années semblent bien dérisoires, mais la volonté a-t-elle jamais été vraiment au rendez-vous?

Le Canada, comme les autres pays, dispose d'un arsenal de moyens juridiques et politiques pour isoler les dictatures et les tenir à l'écart des flux commerciaux. Et ce, principalement par trois modes d'intervention. Le premier est de s'exprimer publiquement par le biais d'une représentation diplomatique ou de l'ONU. Le second est de stopper l'aide humanitaire. Enfin, le dernier est le stade ultime: les sanctions commerciales.

Un virage à 180°

Le Canada était devenu depuis le début des années 80 aux yeux de l'Occident et de beaucoup de pays du Tiers Monde, le champion de la vertu commerciale, le pourfendeur des méchants dictateurs. Bref la planète admirait. Puis, tout d'un coup, le premier ministre Jean Chrétien décide de renouer cordialement avec la Chine. Les médias s'emparent tout de suite de l'affaire et y voient la fin d'une ligne de conduite. Le pays serait rentré dans le rang des pays qui font primer les intérêts commerciaux sur les considérations d'ordre économique Et pourtant l'a t-il jamais vraiment quitté ce rang de faux pays sage?

Depuis les années 60, le Canada a appliqué un traitement différent selon le pays du Tiers Monde avec lequel il commerçait. Le schéma a toujours été très simple et basé sur la puissance économique et l'intérêt stratégique du partenaire.

Les États stratégiquement peu importants se sont vus infliger la dose d'isolement maximal. Les autres ont été traités avec bienveillance même si l'appareil diplomatique canadien condamnait les dictatures sur la scène internationale. Et oui! L'histoire des relations économiques entre États se répète. À la décharge du Canada, il faut bien rappeler qu'il n'y a rien de commun entre le potentiel de la Chine et celui du Burkina ou entre celui du Brésil et celui du Bangladesh. Les tentations sont souvent trop fortes.

C'est ainsi que l'Ouganda en 73, le Cambodge en 77, le Vietnam en 79 ou le Sri Lanka en 85 ont été des proies faciles pour la bonne conscience canadienne et la publicité internationale sur le respect des droits de la personne.

Par contre il n'en a pas été de même avec l'Afrique du Sud jusqu'en 85, l'Iran au milieu des années 70 ou l'Indonésie au début des années 60. L'intérêt stratégique et les richesses naturelles de ces pays ont conduit le Canada à condamner pour la forme sans pour autant cesser de commercer.

Les États stratégiquement peu importants se sont vus infliger la dose d'isolement maximale.

La faute de l'interdépendance

Dans tous les pays industrialisés la santé de l'économie a toujours été le facteur de préoccupation premier.

Les droits de la personne, l'éthique commerciale (n'y a-t-il pas d'ailleurs antinomie?) ont souvent été considérés par les gouvernements comme une mauvaise grippe véhiculée par l'opinion publique. Alors faisant contre mauvaise fortune bon coeur, les politiques ont déposé en 78 un projet de loi visant à réduire l'aide économique aux pays qui violeraient les droits de la personne. À partir de ce moment-là, le Canada a officiellement durci sa position contre les dictatures, tempêtant tant et si bien que le pays paraissait détenir la médaille d'or de la vertu commerciale.

Par Ludovic Hirtzmann

Alors qu'en fait, en 89, après les événements chinois de Tiananmen la Société pour l'expansion des exportations fonctionnait à plein régime. Trop tentant le géant économique chinois ou le longtemps méchant Sud Africain.

Mais le Canada a gagné beaucoup de ces cadeaux empoisonnés avec son grand frère américain. Car à partir du moment où l'on fait plus de 75% de ses échanges avec les USA il devient difficile de choisir ses autres partenaires librement.

Prisonnier des Américains pour sa politique extérieure, le Canada semble ne pas avoir les moyens de ses ambitions. Le poids du pays n'est que trop faible pour réellement être sérieux sur la scène internationale et effrayer les dictatures. Alors le pays peut malgré tout se glorifier de ne commercer qu'avec moins de 10 % de méchants clients...

Mondialisation des marchés ou mondialisation des valeurs:

Où sont nos priorités?

L'auteur est Présidente de l'Association pour l'Éducation interculturelle du Québec (APEIQ) et directrice générale du projet «Éducation dans une perspective planétaire» regroupant les facultés d'éducation des universités de Montréal, UQAM, Laval, Sherbrooke et Moncton. Son expérience professionnelle dans le domaine de l'éducation l'a amenée à se questionner sur l'importance et surtout l'impact des valeurs éducatives transmises par le monde éducatif et celles qui sont requises et valorisées lorsque nos étudiants se retrouvent sur le marché du travail. Ces valeurs s'opposent-elles? Les étudiants sont-ils prêts à affronter le marché du travail? Leur formation est-elle pertinente?

Par Fabienne Desroches

À l'heure de la mondialisation des marchés, une question capitale se pose au monde de l'éducation. «L'école doit-elle être un centre de formation pour les organisations ou à l'inverse doit-elle être celle qui tentera d'influencer les organisations vers des valeurs autres que celles dictées par le milieu des affaires?» Dans ce sens Bachelard disait que: «l'école ne doit pas être au service de la société, c'est la société qui doit être au service de l'école».

Nous sommes bien loin de cette réalité. Sur le plan international, actuellement, nous vivons dans un monde qui se dote d'un ensemble d'outils pour se prémunir de conflits comme ceux que nous avons connus lors de la deuxième guerre mondiale. Les dirigeants signent des Conventions, des Pactes, des Recommandations, des Chartes. Ensuite, la conscience en paix, les signataires concluent des ententes commerciales avec divers pays, qu'ils soient signataires ou non de ces instruments internationaux.

Conséquence, on importe dans nos sociétés démocratiques, de plus en plus de produits qui sont la résultante de l'exploitation des gens et du non-respect des valeurs humaines incluses dans ces documents internationaux. La raison la plus souvent évoquée pour répondre aux objections de certains groupes de pression est que le marché est de plus en plus compétitif et que si nous voulons survivre, nous devons jouer le jeu de la concurrence mondiale en produisant au meilleur prix possible. Pour ce faire, la main-d'oeuvre étrangère est nécessaire, car beaucoup moins chère. Mais la concurrence a-t-elle une conscience? A-t-on vraiment cherché d'autres avenues que celles dictées par les économistes et par leur Credo de l'offre et de la demande? En faisant fabriquer les produits dans les pays du Sud, qu'arrivera-t-il aux gens des pays du Nord? La chercheuse Inge Kaul, directrice du Bureau des études sur le développement, du Programme des nations Unies pour le développement (PNUD) s'interrogeait sur les effets pervers d'une telle approche lors de son allocution au Colloque sur la réforme des Nations Unies tenue à Montréal le 23 mars dernier.

D'autres groupes d'analystes se sont également penchés sur l'impact du facteur «concurrence». Le rapport du groupe de Lisbonne sous la présidence de M. Ricardo Petrella démontre les limites de la concurrence effrénée que nous connaissons. Il propose de travailler davantage en coopération. Cette approche converge avec celle préconisée de plus en plus dans le milieu scolaire.

Toujours lors du Colloque de la réforme des Nations Unies, le général Dallaire en a fait réfléchir plusieurs, en nous révélant que certains se demandaient quelle aurait été la réaction internationale si les gorilles du Rwanda avaient la clientèle en péril lors de récents événements que nous avons connus là-bas. Il semble, en effet, qu' il soit plus facile de mobiliser l'opinion mondiale autour de problèmes écologiques qu'humains. Question de valeurs de société et d'époque peut-être? La juge Andrée Ruffo en sait quelque chose, elle qui tente avec son tribunal international des enfants de sensibiliser l'opinion sur le sort dévolu aux enfants dans les mines, les bordels, les champs de pétales de fleurs et ailleurs.

Actuellement dans les écoles nous éduquons de plus en plus les jeunes à la coopération et à l'entraide. La concurrence est de moins en moins encouragée. En faisant cela, sommes-nous en train de nuire à ces futurs(es) travailleurs(euses)? La prise de conscience, à l'échelle planétaire, de l'interdépendance et de l'interrelation mondiales permettra-t-elle d'équilibrer la répartition des pouvoirs et des richesses? Soyons réalistes, le monde de l'éducation ne peut prétendre changer à lui tout seul, les perceptions et les valeurs de l'ensemble de la société. Il faudra qu'un dialogue permanent s'installe entre le monde des affaires et celui de l'éducation. C'est ce que l'APEIQ et le projet ÉPP tentera de faire à l'automne prochain.

Afin de mettre en présence ces deux mondes, L'APEIQ et le projet ÉPP organisent une journée de réflexion le 19 septembre prochain. La thématique sera la suivante: «Le respect des droits humains est-il rentable?» Lors de cette rencontre les participants auront à réfléchir sur leurs points de vue et leurs implications en regard de cette interrogation. Cependant, la responsabilité n'est pas aussi unilatérale que certains aimeraient le croire. En effet, présentons ici les divers acteurs et leur part de responsabilité mutuelle.

Ce qui fait problème, c'est d'abord l'image que Nous construisons des Autres peuples situés ailleurs, et qui reste l'objet d'une distorsion systématique.

En premier lieu, il y a le fabriquant et le consommateur. L'entreprise qui fait produire dans les pays du Sud le fait pour être plus compétitive au niveau du prix à offrir à sa clientèle, en plus de rechercher une meilleure marge de profit. Du côté de la clientèle, si cette dernière ne considère dans un produit que le meilleur prix, peu importe l'origine de fabrication, elle endosse de facto la pratique du fabriquant.

Il faut donc parler ici de responsabilité partagée.

Parlons maintenant de la conscience de nos gouvernements? Ce sont nos repésentants élus qui sont les signataires des instruments internationaux exigeant le respect des droits humains chez les parties contractantes et leur promotion dans les pays non-signataires. Or, que fait-on pour obtenir ce respect lors de négociations commerciales? N'a-t-on pas entendu nos ministres tant au fédéral qu'au provincial clamer que les affaires sont les affaires et que les considérations liées au respect des droits de la personne n'ont pas à y être mêlées? À ce chapitre, la mission canadienne en Chine en constitue un bon exemple. De telle représentation ne gagnerait-elle pas à être composée de gens d'affaires et de spécialistes des droits de la personne?

Un dernier à aborder est celui du rôle d'éducateur des gens qui immigrent en provenance de pays non-démocratiques. Ils pourraient témoigner ici des conditions d'embauche des travailleurs qui produisent là-bas nos biens de consommation.

En conclusion, est-il utopique de vouloir qu'un jour la mondialisation des marchés repose sur la mondialisation des valeurs? C'est probablement possible si l'on compose bien avec le développement des communications à l'échelle planétaire, permettant des interrelations de plus en plus rapides. Cet outil a des chances de permettre la création de perceptions communes à condition que tous ensemble nous l'utilisions de manière intelligente, dans le but de promouvoir le respect des valeurs humaines, environnementales et la paix.

SONDAGE D'OPINION

Pour souligner le cinquantième anniversaire des Nations Unies, et dans le cadre de l'année de la Tolérance, l'Association pour l'Éducation interculturelle du Québec (APEIQ), en collaboration avec le projet des universités francophones en Éducation dans une perspective planétaire vous propose de remplir ce questionnaire dont les résultats seront analysés et commentés lors de la journée du colloque intitulé: «Le respect des droits humains est-il rentable?»

Ce colloque, sous le patronage de l'UNESCO, vise à mettre en présence des représentants des milieux de l'Éducation et des Affaires. Dans ce sens, le présent questionnaire sera administré auprès des gens du milieu de l'éducation et du monde des affaires.

Merci de votre collaboration!

Identification anonyme et générale:

1- Sexe: F:____ M:____

2- Éducation (préciser niveau)________ Affaires____ Administration____ Autres (préciser)__________

Encerclez votre choix de réponse:

(Même si le choix entre «oui et non» vous semble parfois limité, nous vous demandons d'encercler la réponse qui correspond le plus souvent à votre façon de réagir).

3- Pensez-vous que les affaires et les droits humains sont conciliables — oui — non

4- L'école devrait-elle sensibiliser aux droits humains? — oui — non

5- Les contrats devraient-ils inclure une clause sur les droits humains? — oui — non

6- Peut-on parler des droits et d'affaires en relation internationale? — oui — non

7- Vérifiez-vous la provenance des produits que vous achetez? — oui — non

8- Êtes-vous préoccup(e) par la modalité de fabrication des produits? — oui — non

9- Achèteriez-vous un produit résultant du travail:

- d'un enfant mineur — oui — non
- d'un pays totalitaire — oui — non
- d'un handicapé — oui — non

10- Y a-t-il des circonstances atténuantes qui justifieraient l'embauche d'un groupe-cible (enfants, femmes etc.) pour augmenter la marge de profit? — oui — non

11-L'éducation peut-elle aider à conscientiser les milieux politiques et d'affaires sur l'impact social des droits humains? — oui — non

12- Les Chartes (Canadiennes, nations Unies) sont-elles efficaces pour voir à l'application du respect des droits humains par les pays signataires? — oui — non

13- Les gouvernements jouent-ils adéquatement leur rôle? — oui — non

14- Le (la) consommateur(trice) a-t-il(elle) une part de responsabilité dans la fabrication des produits qu'il(elle) consomme? — oui — non

15- Mettez un ordre des responsables du respect des droits humains: (de 1 à 6)

- le gouvernement - les éducateurs - les institutions internationales
- les gens d'affaires - les groupes communautaires - moi

16- Êtes-vous d'accord que nous vivons dans un monde interdépendant? — oui — non

17- Que valorisez-vous le plus? — la concurrence — la coopération

18- Les instruments internationaux devraient-ils être modifiés? — oui — non

COMMENTAIRES: (s'il y a lieu, indiquer le # de la question à laquelle vous référez)

Merci de votre collaboration

S.V.P. retourner votre questionnaire à:

L'APEIQ 7400 boul. St-Laurent 5è étage, bureau 530 Montréal (Qc) H2R 2Y1 Tél: 276-8883 Fax: 948-1231

Le trafic international des déchets

Comment l'Occident pollue le Tiers-Monde

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt on a assisté à une explosion du commerce des déchets entre les pays. De plus en plus, les nations industrialisées de l'OCDE qui produisent plus de deux milliards de tonnes de déchets industriels, municipaux et nucléaires par année se sont mis à exporter leurs rebuts dans les pays du Sud et de l'Europe de l'Est. Ainsi: « en 1992, le Canada a exporté approximativement 209,000 tonnes de déchets à des pays non membres de l'OCDE - déchets renfermant des métaux lourds, de la cendre de plomb, du PVC et des rebuts de plastique.»(1)

Le commerce international des déchets toxiques persiste malgré les efforts des États pour atténuer les effets néfastes du phénomène.

Le Canada a d'ailleurs été un des rares pays industrialisés, avec les États-Unis, le Japon et quelques autres à s'opposer jusqu'à la dernière minute au traité visant à bannir l'exportation des déchets dangereux dans les pays non membres de l'OCDE. De fortes pressions émanant des milieux industriels canadiens ont pendant un temps laisser croire à la poursuite du «dumping» des déchets.

Les pays du Sud, les pays pauvres ont d'abord été généralement d'accord pour accepter ces débris de toutes sortes: ordures ménagères, déchets d'usines contenant des métaux lourds dangereux (cadmium, mercure, plomb, etc), que certains courtiers en déchets affairistes leur offraient astucieusement. Ils croyaient faire ainsi de bonnes affaires. Mais peu à peu la plupart d'entre eux se sont opposés à ce commerce toxique, qui met en danger les populations locales. Les travailleurs qui procèdent au tri des matières dangereuses courent des risques particulièrement élevés. Ils opèrent souvent dans des conditions qui portent atteintes à la dignité humaine. La récupération des batteries des voitures entraîne souvent l'empoisonnement au plomb, le rebuts de chlorure de polyvinyle dégagent en brûlant des dioxines ou des furannes, qui sont des poisons dangereux.

Lors de la Convention de Bâle, signée le 25 mars 1994, une soixantaine de pays se sont entendus pour interdire totalement l'exportation de déchets toxiques provenant de l'OCDE vers les pays non membres de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique.

Toutes les nations de la terre sont en principe liées par cette Convention. Cela signifie que les pays de l'OCDE (dont le Mexique fait désormais partie) pourront encore continuer d'exporter des déchets dangereux entre eux. Rien dans le traité n'empêche le Canada de recevoir des tonnes de déchets des États-Unis ou d'ailleurs.

Les déchets considérés non toxiques par la Convention -les rebuts de métal, le papier, le verre, les déchets domestiques- pourront continuer à être exportés indéfiniment dans le Sud et en Europe de l'Est. On tolérera jusqu'au 31 décembre 1997 l'exportation des produits dangereux, toxiques, s'ils sont recyclables, ou du moins considérés tels.

On peut toutefois se demander si la Convention va vraiment être respectée par l'ensemble des états. Déjà des porte-parole de l'industrie américaine ont fait savoir que la Convention n'a peut-être pas de valeur juridique. Certains affirment en outre qu'en vertu d'ententes bilatérales entre pays exportateurs et importateurs, il serait possible de continuer le trafic des déchets dangereux, nonobstant la Convention. Avec tous les problèmes que cela implique pour l'environnement et la santé des travailleurs.

Les États qui ont souscrit à l'accord doivent aussi le concrétiser dans leur législation nationale respective, c'est-à-dire ratifier le traité.

L'Afrique et les pays du Pacifique s'opposent depuis longtemps à l'importation de déchets toxiques sur leur territoire. Avec tous les courtiers en déchets qui s'efforcent de contourner les lois, ils ont raison de se méfier.

L'industrialisation galopante des pays de l'OCDE depuis quelques années rend l'exportation des rebuts dangereux ou non, attrayante. Les coûts de traitement dans les pays industrialisés sont élevés à cause des frais de main-d'oeuvre, des normes de santé et de sécurité au travail, et des lois environnementales beaucoup plus sévères que dans le Sud ou en Europe de l'Est «le coût de l'enfouissement ou du traitement des déchets dangereux augmente rapidement » (2). Pour bien des pays du Sud surendettés, il peut sembler intéressant de réduire leur dette en acceptant les millions de dollars des exportateurs. Certains sont tentés d'accepter de fortes sommes pour réduire ou éliminer leurs dettes nationales, parfois plus élevées per capita qu'au Canada.

Le traitement des déchets étrangers dans les pays du Sud, que ce soit en Inde, en Indonésie ou aux Philippines, se fait dans des conditions dangereuses pour les ouvriers. Ils doivent trier des montagnes de déchets dangereux à mains nues, en inhalant les vapeurs nocives pour des salaires très modestes.

CONTOURNEMENTS À LA CONVENTION

Malgré la Convention de Bâle, certains trafiquants de déchets vont continuer à pratiquer leur commerce de façon illégale, à l'insu des pays importateurs. Il n'est pas toujours possible de surveiller adéquatement les frontières.

Une façon de contourner la loi est de présenter les déchets dangereux comme des produits recyclables utiles, ayant une valeur marchande appréciable. Mais en réalité les déchets ne sont pas forcément réutilisés : « Pour le cas de l'Asie seulement, l'enquête de Greenpeace révèle qu'environ 40% des déchets sont recyclés» le restant étant tout simplement enfoui (3). On exporte en outre des produits contaminés afin qu'ils servent à recouvrir des routes par exemple.

C'est surtout l'Asie d'ailleurs qui a constitué une véritable passoire. Une fois enfouis, les rebuts peuvent contaminer les sols et les eaux souterraines pendant des décennies.

Le commerce international des déchets est un dossier qui évolue constamment. La Convention de Bâle reste fragile. Elle ne s'applique pas aux déchets nucléaires qui sont en augmentation partout dans le monde. Elle n'interdit pas le commerce des déchets dangereux entre les pays de l'OCDE. Et pendant ce temps la masse totale des déchets que produit l'humanité augmente de façon vertigineuse.Il faudrait apprendre à produire moins de déchets, mieux les recycler, les réutiliser, sans taxer les écosystèmes des pays du Sud, qui le plus souvent sont mal équipés pour traiter les résidus. En exportant les

Par Louis Teasdale

déchets dans les pays moins développés, l'Occident se sert de ces derniers comme d'une soupape. Mais ce faisant il ne fait que refiler aux autres ce problème de pollution qui par son ampleur est relativement nouveau.

Le commerce transfrontalier soulève d'importantes questions d'éthiques . Travailler dans des conditions sécuritaires, salubres, fait partie des droits de l'homme. Il y a encore beaucoup de chemin à faire avant que l'on ne cesse de trier toutes sortes de déchets nocifs à main nues. L'habitude qu'a pris l'Occident d'exporter ses problèmes dans le tiers monde n'est pas de nature à l'inciter à trouver des moyens technologiques sophistiqués pour traiter sur place ses déchets. La mondialisation du marché des déchets, toxiques ou non, va se poursuivre.



Photo: Annie Léonard, Greenpeace, 1992

Des ouvrières indonésiennes trient des déchets de plastique.

(1) Greenpeace, Réseau Vert, Hiver 94-95

(2) Greenpeace, Greenlink,1992.

(3) Greenpeace, idem.

Le système féodal de l'an 2 000

Doit-on sonner l'alarme à l'abus du capitalisme pur et dur, qui en vertu de la loi des marchés et de la compétition mondiale appauvrit certains pays en plus d'amener du chômage dans d'autres? La mondialisation est-elle en train de faire des multinationales des nouveaux Seigneurs, propriétaires tout-puissants? En plus d'avoir le soutien de l'État et d'échapper complètement aux réglementations de leurs pays d'origine ces superpuissances ont-elles le pouvoir absolu de transformer et de réglementer nos vies?

Par Christiane Vien

Récemment plusieurs ouvrages dénoncent le capitalisme à outrance: Albert Jacquard, généticien et philosophe français, avec *J'accuse l'économie triomphante* et Richard Langlois, économiste, avec *Pour en finir avec l'économisme.*

Nous recueillons ici les propos tenus dans l'ouvrage du Groupe de Lisbonne *Limites à la compétitivité, Vers un nouveau contrat mondial,* édition Boréal. Ce manifeste se situe aussi dans cette ligne de dénonciation de la compétitivité à outrance et nous livre une réflexion profonde sur les grands changements mondiaux dans le cadre de la mondialisation de l'économie et de la Société. Le Groupe de Lisbonne, créé par Ricardo Petrella, en 1992, l'année du 500e anniversaire de la Découverte du Nouveau Monde. Ce groupe de réflexion se compose de 19 membres, dont deux participants du Québec, Pierre-Marc Johnson et Daniel Latouche. Les membres vivent au Japon, en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord: le "monde triadique".

Limites à la compétitivité ne s'élève pas contre la concurrence mais tente de démontrer «qu'une préoccupation exclusive pour la concurrence et qui légitime le profit comme unique préoccupation des entreprises n'est pas justifiée elle ne peut en effet constituer la seule source d'inspiration dans un contexte où les procédés, les problèmes et les interrelations ne cessent de se mondialiser et où les choix à faire ont des portées dépassant les individus en tant que producteurs et consommateurs. Un excès de compétitivité, de concurrence peut être dangereux pour la santé de nos démocraties.»

Le livre couvre plusieurs aspects mais ici, pour notre dossier «Commerce et éthique», nous n'en mentionnerons que quelques-uns.

Les abus du capitalisme

Au siècle dernier, des mesures telles que les lois contre les trusts, les lois contre l'utilisation des enfants comme main-d'oeuvre, contre la publicité trompeuse, la protection de l'environnement et des programmes d'aide aux démunis, avaient déjà été mis sur pied pour servir de contrepoids au capitalisme. Aujourd'hui, des excès du capitalisme refont surface, mais cette fois à l'échelle mondiale.

Dans le contexte de déréglementation et de libéralisation du marché, la mobilité des capitaux financiers et industriels au niveau internationnal échappe aux réglementations de l'État-nation. Les alliances et les fusions des sociétés sur le plan régional et mondial, favorisent une région ou un pays.

Crise du chômage

L'affaissement des normes de travail et la délocalisation, entre autres, font que le chômage devient l'un des enjeux sociaux parmi les plus importants des 15 à 20 années à venir. En 1994, selon le rapport de l'OCDE, le chômage devrait atteindre 35 millions de personnes, une augmentation de 10 millions depuis 1990.

> Pendant que nous nous concentrons sur Internet et l'autoroute électronique, des pays en voie de développement, eux, se concentrent sur la recherche d'eau potable: nous sommes loin d'avoir les mêmes préoccupations

«Les données que nous possédons semblent largement confirmer la tendance actuelle selon laquelle un fossé est en train de se creuser entre la croissance économique et l'emploi. En effet, il ne se crée pas nécessairement ni automatiquement plus d'emplois parce que l'économie poursuit son expansion. Et si la croissance économique n'arrive plus à créer des emplois, on se demande d'où ceux-ci vont surgir.»

La pauvreté

Une évolution aussi profonde n'entraîne certes pas la disparition des considérables disparités d'ordre économique et social qui divisent les pays et les régions du globe. La ligne de partage entre les pays riches et les pauvres est encore plus nette qu'il y a 30 ans. L'émergence d'anciennes et de nouvelles formes de pauvreté dans les pays riches a fait naître de nouveaux «Sud» au Nord. Ainsi, d'après Eurostat, la Communauté européenne comptait 44 millions de pauvres en 1992, les États-Unis auraient 8 millions de sans-abri. Parallèlement, de nouveaux «Nord» dans les pays du Sud sont devenus un très riche segment de la population locale qui, souvent, est mieux intégrée aux autres «Nord» du Monde qu'au reste des habitants de son propre pays.»

La triadisation

La mondialisation à laquelle nous assistons est tronquée. Sur les 4 200 ententes stratégiques et alliances technologiques signées par des entreprises entre 1980 et 1989, 92% concernent des firmes du Japon, de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord. C'est la Triadisation, où l'on choisit de vivre en vase clos.

Depuis 1980, les pays de la Triade ont contribué aux quatre cinquièmes de la totalité des investissements effectués dans le monde. La part des pays en voie de développement a, quant à elle, chuté de 25% dans les années 1970 pour atteindre 19% durant la décennie suivante, et ce, en dépit du fait que la moyenne des flux annuels de capitaux vers ces pays a presque doublé entre 1980 et 1989.

Le largage

Le largage est le processus par lequel certains pays et régions voient fondre graduellement leurs rapports avec les régions les plus développées de la planète. Pendant que nous nous concentrons sur Internet et l'autoroute électronique, des pays en voie de développement, eux, se concentrent sur la recherche d'eau potable: nous sommes loin d'avoir les mêmes préoccupations. Ce largage touche presque tous les pays africains, une grande partie de l'Amérique latine et l'Asie, hormis les pays du Sud-Est asiatique, ainsi que les pays de l'ex-Union Soviétique. Même certains pays d'Europe de l'Est en sont menacés.

Les chiffres ici, parlent d'eux-mêmes:

-En 1980, la part des 102 pays les plus pauvres de la terre ne représentaient que 7,9% de l'ensemble des exportations de produits manufacturés dans le Monde, et 9% des importations.

-Dix années plus tard, ces chiffres tombaient à 1,4% et à 4,9% respectivement.

-Inversement, la part de la Triade s'est accrue de 54,8% à 60% pour ce qui est des exportations, et elle est passée de 59,5% à 63,8% dans le cas des importations.

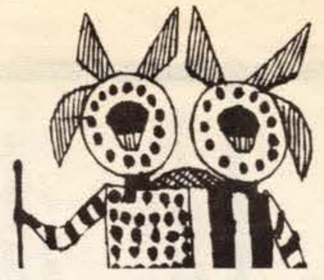
Autrement dit, l'économie mondiale s'est caractérisée, au cours des 20 dernières années, par une réduction graduelle des échanges entre les pays riches et les pays pauvres. C'est le largage!

Limites à la compétitivité présente aussi des solutions et nous nous excusons de ne pas les mentionner, mais le but ici était de soulever les problèmes de la mondialisation.

En conclusion, le tableau est sombre... Les abus sont criants... On a vu durant la dernière décennie le système communiste tomber, le mur de Berlin s'écrouler... Le système capitaliste, avec ses abus, pourrait-il mourir de sa belle mort? Ne ressemble-il pas, de plus en plus, à un dinosaure avec une petite tête et un immense corps? Eux aussi, ne sont-ils pas disparus...?!



VUES D'AFRIQUE



INDEX DES FILMS

Adrar des Iforas, Mars 1993 - l'Esprit de révolte, ONF mer 3, 16h00
Afrique 50, CQ dim 30, 16h00 ; CQ ven 5, 18h30 ; CQ sam 6, 16h00
Afrique chez nous L', ONF sam 29, 21h00
Âge mur L', ONF ven 28, 16h00 ; ONF dim 30, 18h30
Algérie dévoilée L', ONF dim 30, 18h30 ; ONF sam 6, 18h30
A Gulf Between Us, Concordia dim 30, 19h00
Arrêt d'autobus L', UQAM ven 28, 20h00 ; ONF dim 30, 13h30 ; CQ mer 3, 21h00
Azawad, ONF mer 3, 16h00
Aziaba, ONF ven 5, 13h30
Bab el Oued City, UQAM sam 29, 20h00 ; CQ dim 30, 18h30
Baka Lanmin, ONF sam 29, 13h30
Beyrouth de pierre et de mémoire, ONF mar 2, 18h30
Bichoraï, ONF ven 5, 18h30
Brenda Fassie : Not a Bad Girl, Concordia dim 30, 19h00
Ça twiste à Poponguine, ONF lun 1er, 18h30 ; ONF jeu 4, 18h30
Cazale (Un pays, une histoire, Cazale), ONF sam 29, 18h30
Clip postal - Spécial Cameroun, ONF dim 30, 16h00
Course destination monde La, ONF sam 6, 13h30
De Bangui à Montréal : Histoire d'un parcours, ONF dim 30, 16h00
Démon au féminin Le, UQAM lun 1er, 20h00 ; CQ mar 2, 18h30
Derniers colons Les, CQ lun 1er, 21h00 ; CQ mer 3, 18h30
Derniers survivants Les, ONF mar 2, 18h30
Destination Cuba, ONF sam 29, 16h00
Dilemme au féminin, ONF mer 3, 18h30
Docté yole (Construction d'une yole), ONF sam 29, 13h30
Droit d'espérer Le, ONF ven 28, 21h00
Eau sacrée L', ONF jeu 4, 13h30
Enfants de la rue Les, ONF jeu 4, 18h30
Enfants de Zombi Les, UQAM sam 6, 16h00 ; UQAM dim 7, 20h00
Équateur, UQAM sam 29, 16h00 ; CQ dim 7, 21h00
Être veuve et réussir, ONF jeu 4, 13h30
Excision - Initiation des jeunes filles Gulmance , ONF mer 3, 18h30
Exil de Behanzin L', UQAM sam 6, 16h00; UQAM dim 7, 20h00
Famadihana, le retournement des morts, ONF sam 6, 13h30
Fati et les autres..., CQ sam 29, 18h30
Fatima et la mer, CQ ven 28, 21h00 ; UQAM dim 30, 20h00
Femme blanche La, ONF jeu 4, 16h00
Femmes d'Islam : «Le Voile et le silence», ONF jeu 4, 16h00
Femmes et Sida ...parlons-en, La prévention du Sida au Mali, ONF lun 1er, 16h00
Femmes Moba, ONF mer 3, 18h30
Folie et la sagesse La, ONF lun 1er, 21h00
Force du rire La, ONF lun 1er, 21h00
France-Afrique, Une affaire de famille, ONF dim 7, 16h00
François Cauvin, Oeuvres du Québec, ONF sam 29, 18h30
Grand Blanc de Lambaréné Le, CQ jeu 4, 21h00 ; UQAM sam 6, 20h00
Haïti : Prise 2, ONF sam 29, 18h30
Héros sont fatigués Les, CQ dim 30, 16h00 ; CQ dim 7, 16h00
Hommage aux femmes de la Sissili, ONF jeu 4, 13h30
Hommes nouveaux Les, CQ ven 28, 18h30 ; CQ dim 7, 18h30
I Am in Another World, ONF dim 30, 13h30
Ikiza, Unité et guerre civile au Burundi, ONF dim 7, 16h00
Images de «simb» : Profession lion!, ONF dim 30, 13h30
In Darkest Hollywood : Cinema & Apartheid (Apartheid et Cinéma), ONF ven 5, 16h00
Interférences, CQ lun 1er, 21h00 ; CQ mer 3, 18h30
Je m'en fous, ONF dim 7, 13h30
Jours tranquilles en Kabylie, ONF ven 28, 16h00
Kazye dan lapes tradisyonel, ONF mer 3, 13h30
Konpa Z, ONF sam 29, 16h00
Kumbia, ONF lun 1er, 16h00
Le Caire... vu par Chahine, CQ sam 29, 21h00 ; CQ dim 30, 18h30
Mali : La part des Femmes, ONF mer 3, 16h00
Maloya Dousman, ONF mer 3, 13h30
Maral Tanie, UQAM ven 28, 20h00 ; CQ ven 5, 21h00
Mémoire du fleuve La, ONF sam 29, 16h00
Mémoires d'ailleurs, histoire d'ici : Identité et histoire, ONF lun 1er, 18h30 ; ONF mer 3, 13h30
Mercedes, UQAM dim 30, 20h00 ; CQ sam 6, 21h00
My Vote is my Secret, ONF ven 28, 18h30 ; ONF dim 7, 18h30
Noli, ONF lun 1er, 13h30
Noms n'habitent nulle part Les, CQ sam 29, 18h30
Nooma - C'est bon pour les enfants, ONF lun 1er, 13h30
Nuages toxiques sur Tunis, ONF ven 5, 13h30
Omar Gatlato, CQ sam 29, 16h00
Ottawanon : Fils de la terre, ONF sam 29, 16h00
Paysage de l'aveugle, ONF sam 6, 16h00
Péril «jeunes» Le, ONF ven 5, 18h30



présente les 11èmes Journées du cinéma africain et créole

Du 28 avril au 7 mai 1995

Prévente à partir du 20 avril

Billetterie UQAM (Pavillon J. Jasmin) -Tél: 987-3456
Comptoirs Admission -Tél: 790-1245

INFO-ARTS Bell (514) 790-ARTS
Frais d'appel acceptés

Carnet (5 billets)	***20$***
Aînés et enfants (moins de 10 ans)	***2.50$***

CENTRE ONF
1564 rue St-Denis - Tél: 496 6895 ***(Matinée) 2.50$ (soirée) 5$***
CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
355 Bd de Maisonneuve Est - Tél: 842-9768 ***5$***
UQAM-SALLE MARIE-GÉRIN-LAJOIE
405 Ste-Catherine Est - Tél: 987-3456 ***5$***

SPECIAL EVENT AT CONCORDIA

SUNDAY APRIL 30TH
Conservatoire d'Art cinématographique
1400 de Maisonneuve W
5$

7 PM **A Gulf Between Us**, Khaled El Hagar, 40 min, Égypte
Brenda Fassie, Not a Bad girl, Chris Austin, 70 min, Afrique du Sud

INDEX DES FILMS

Perle-Noire, CQ dim 30, 21h00 ; UQAM mer 3, 20h00
Petite fée du tam-tam La, ONF sam 29, 13h30
Peuples de l'eau Les, ONF dim 30, 13h30
Police La, ONF sam 6, 13h30
Port-au-Prince, la 3ème guerre mondiale a déjà eu lieu, ONF sam 29, 18h30
Premier défi d'Aristide Le, ONF sam 6, 16h00
Productrice d'Africa - gin La, ONF jeu 4, 13h30
Quatuor de l'exil Le, ONF sam 29, 21h00
Radio des mille collines La, ONF mar 2, 13h30
Rambala, ONF mer 3, 13h30
Regards d'Afrique, ONF lun 1er, 16h00
Réhabilitation des femmes handicapées, ONF lun 1er, 13h30
Retrouver Oulad Moumen, ONF mar 2, 18h30 ; ONF sam 6, 18h30
Rwanda : Au delà du deuil, ONF mar 2, 13h30
Rwanda : Autopsy of a Genocide, ONF mar 2, 13h30
Sacrée chenille!, ONF jeu 4, 13h30
Saï, Saï By (Dans les Tapats de Dakar), CQ jeu 4, 21h00 ; UQAM sam 6, 20h00
Samba, CQ ven 5, 18h30 ; CQ sam 6, 16h00
Sarek el-Farah (Le Voleur de joie), CQ mer 3, 21h00, UQAM ven 5, 20h00
Sénégalais, Sénégalaise..., ONF jeu 4, 16h00
Sigida (L'Environnement), CQ mar 2, 21h00 ; CQ sam 6, 18h30
Silences du palais Les, UQAM ven 28, 20h00 ; CQ sam 29, 21h00
Site 2, CQ jeu 4, 18h30
Soro» Le, ONF ven 28, 13h30
Sourires d'Afrique, ONF dim 30, 21h00
Succession La, UQAM dim 30, 16h00 ; CQ lun 1er, 18h30
Sur les traces des Taïnos, ONF sam 6, 16h00
Symbole Le, CQ mar 2, 21h00 ; UQAM ven 5, 20h00
Tête dans les nuages La, UQAM mar 2, 20h00 ; CQ sam 6, 18h30
The Answer is Lying in the Ground, ONF ven 28, 13h30
The Battle of The Sacred Tree (La Bataille de l'arbre sacré), CQ ven 28, 21h00 ; CQ dim 30, 21h00 ; UQAM mar 2, 20h00
The Colour of Gold, ONF ven 28, 21h00
Ti bébé, ONF sam 29, 13h30
Times Have Changed, ONF ven 28, 18h30
Toupie des Lèntènes La, ONF ven 5, 13h30
Trésor de Mahdia Le, ONF ven 5, 13h30
Trésors oubliés du cinéma colonial belge : Matamata et Pilipili, ONF ven 5, 16h00
Umbo et Samuel, ONF dim 30, 13h30 ; CQ jeu 4, 18h30
Un amour à Paris, CQ lun 1er, 18h30
Un cri dans le Sahel, ONF mer 3, 18h30
Un groupement pas comme les autres, ONF lun 1er, 13h30
Un Pygmée dans la baignoire, UQAM, lun 1er, 20h00 ; CQ sam 6, 21h00
Un taxi pour Aouzou, UQAM sam 29, 20h00 ; CQ mar 2, 18h30
Une vie de boy, ONF ven 28, 13h30
Urgence éducation : Le Défi de l'Afrique, ONF dim 7, 13h30
Vachement bête, ONF lun 1er, 16h00
Vie nomade : une autre Algérie, ONF ven 28, 16h00
Voyage au Congo, CQ ven 5, 18h30 ; CQ sam 6, 16h00
Voyage de Baba Le, UQAM dim 30, 16h00 ; UQAM dim 7, 16h00
Xime, UQAM mer 3, 20h00 ; CQ ven 5, 21h00
Yalla Yaana (Pressés de voir le Bon Dieu), CQ mar 2, 21h00 CQ sam 6, 18h30
You Africa, ONF dim 30, 16h00
Youpi, ONF sam 29, 13h30 ; ONF dim 30 13h30

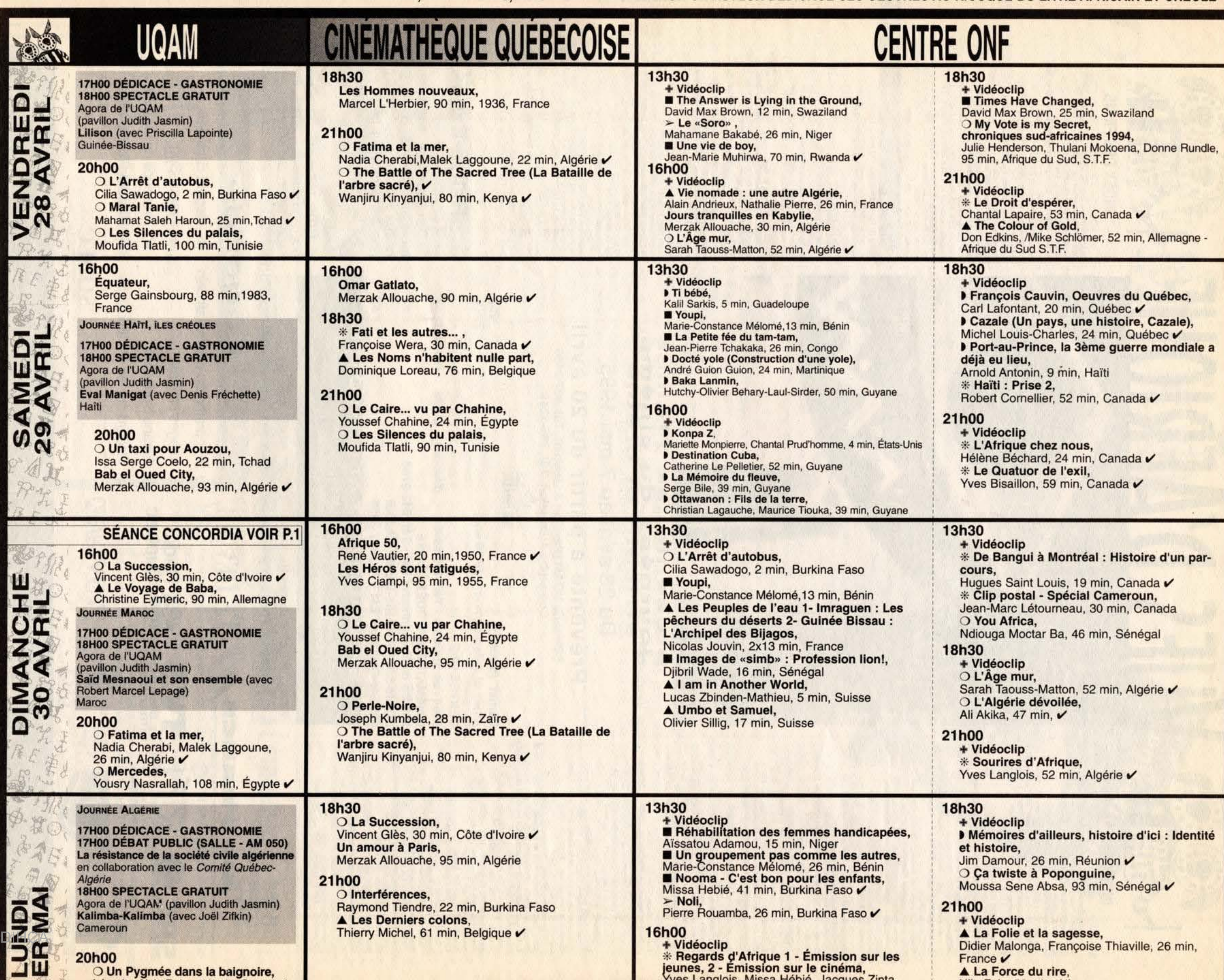
Rallye-Expos

De superbes expositions: tableaux, photos d'art, panneaux thématiques... sont proposées dans neuf lieux à travers la ville (Galeries, Maison de la Culture, cafés "branchés"...).

Procurez-vous le passeport. Dûment étampé, il rapporte un cadeau-souvenir.

Légende

- ❍ Panorama du cinéma africain
- ◗ Images créoles
- ▲ Écrans Nord-Sud
- ■ Regard sur les TV africaines
- ✱ Regard canadien
- ➢ Franco-Sud
- ✔ Présence du réalisateur
- ✚ Vidéoclip (compétition)



TOUS LES JOURS À L'UQAM À PARTIR DE 17H00: GASTRONOMIE, SPECTACLES, AU SALON D'INFORMATION UN AUTEUR DÉDICACE SES OEUVRES AU KIOSQUE DU LIVRE AFRICAIN ET CRÉOLE

UQAM | CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE | CENTRE ONF

VENDREDI 28 AVRIL

UQAM

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM
(pavillon Judith Jasmin)
Lilison (avec Priscilla Lapointe)
Guinée-Bissau

20h00
❍ **L'Arrêt d'autobus,**
Cilia Sawadogo, 2 min, Burkina Faso ✔
❍ **Maral Tanie,**
Mahamat Saleh Haroun, 25 min,Tchad ✔
❍ **Les Silences du palais,**
Moufida Tlatli, 100 min, Tunisie

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

18h30
Les Hommes nouveaux,
Marcel L'Herbier, 90 min, 1936, France

21h00
❍ **Fatima et la mer,**
Nadia Cherabi,Malek Laggoune, 22 min, Algérie ✔
❍ **The Battle of The Sacred Tree (La Bataille de l'arbre sacré), ✔**
Wanjiru Kinyanjui, 80 min, Kenya ✔

CENTRE ONF

13h30
✚ **Vidéoclip**
■ **The Answer is Lying in the Ground,**
David Max Brown, 12 min, Swaziland
➢ **Le «Soro» ,**
Mahamane Bakabé, 26 min, Niger
■ **Une vie de boy,**
Jean-Marie Muhirwa, 70 min, Rwanda ✔

16h00
✚ **Vidéoclip**
▲ **Vie nomade : une autre Algérie,**
Alain Andrieux, Nathalie Pierre, 26 min, France
Jours tranquilles en Kabylie,
Merzak Allouache, 30 min, Algérie
❍ **L'Âge mur,**
Sarah Taouss-Matton, 52 min, Algérie ✔

18h30
✚ **Vidéoclip**
■ **Times Have Changed,**
David Max Brown, 25 min, Swaziland
❍ **My Vote is my Secret, chroniques sud-africaines 1994,**
Julie Henderson, Thulani Mokoena, Donne Rundle, 95 min, Afrique du Sud, S.T.F.

21h00
✚ **Vidéoclip**
❊ **Le Droit d'espérer,**
Chantal Lapaire, 53 min, Canada ✔
▲ **The Colour of Gold,**
Don Edkins, /Mike Schlömer, 52 min, Allemagne - Afrique du Sud S.T.F.

SAMEDI 29 AVRIL

UQAM

16h00
Équateur,
Serge Gainsbourg, 88 min,1983, France

JOURNÉE HAÏTI, ILES CRÉOLES

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM
(pavillon Judith Jasmin)
Eval Manigat (avec Denis Fréchette)
Haïti

20h00
❍ **Un taxi pour Aouzou,**
Issa Serge Coelo, 22 min, Tchad
Bab el Oued City,
Merzak Allouache, 93 min, Algérie ✔

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

16h00
Omar Gatlato,
Merzak Allouache, 90 min, Algérie ✔

18h30
❊ **Fati et les autres... ,**
Françoise Wera, 30 min, Canada ✔
▲ **Les Noms n'habitent nulle part,**
Dominique Loreau, 76 min, Belgique

21h00
❍ **Le Caire... vu par Chahine,**
Youssef Chahine, 24 min, Égypte
❍ **Les Silences du palais,**
Moufida Tlatli, 90 min, Tunisie

CENTRE ONF

13h30
✚ **Vidéoclip**
◗ **Ti bébé,**
Kalil Sarkis, 5 min, Guadeloupe
■ **Youpi,**
Marie-Constance Mélomé,13 min, Bénin
■ **La Petite fée du tam-tam,**
Jean-Pierre Tchakaka, 26 min, Congo
◗ **Docté yole (Construction d'une yole),**
André Guion Guion, 24 min, Martinique
◗ **Baka Lanmin,**
Hutchy-Olivier Behary-Laul-Sirder, 50 min, Guyane

16h00
✚ **Vidéoclip**
◗ **Konpa Z,**
Mariette Monpierre, Chantal Prud'homme, 4 min, États-Unis
◗ **Destination Cuba,**
Catherine Le Pelletier, 52 min, Guyane
◗ **La Mémoire du fleuve,**
Serge Bile, 39 min, Guyane
◗ **Ottawanon : Fils de la terre,**
Christian Lagauche, Maurice Tiouka, 39 min, Guyane

18h30
✚ **Vidéoclip**
◗ **François Cauvin, Oeuvres du Québec,**
Carl Lafontant, 20 min, Québec ✔
◗ **Cazale (Un pays, une histoire, Cazale),**
Michel Louis-Charles, 24 min, Québec ✔
◗ **Port-au-Prince, la 3ème guerre mondiale a déjà eu lieu,**
Arnold Antonin, 9 min, Haïti
❊ **Haïti : Prise 2,**
Robert Cornellier, 52 min, Canada ✔

21h00
✚ **Vidéoclip**
❊ **L'Afrique chez nous,**
Hélène Béchard, 24 min, Canada ✔
❊ **Le Quatuor de l'exil,**
Yves Bisaillon, 59 min, Canada ✔

DIMANCHE 30 AVRIL

UQAM

SÉANCE CONCORDIA VOIR P.1

16h00
❍ **La Succession,**
Vincent Glès, 30 min, Côte d'Ivoire ✔
▲ **Le Voyage de Baba,**
Christine Eymeric, 90 min, Allemagne

JOURNÉE MAROC

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM
(pavillon Judith Jasmin)
Saïd Mesnaoui et son ensemble (avec Robert Marcel Lepage)
Maroc

20h00
❍ **Fatima et la mer,**
Nadia Cherabi, Malek Laggoune, 26 min, Algérie ✔
❍ **Mercedes,**
Yousry Nasrallah, 108 min, Égypte ✔

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

16h00
Afrique 50,
René Vautier, 20 min,1950, France ✔
Les Héros sont fatigués,
Yves Ciampi, 95 min, 1955, France

18h30
❍ **Le Caire... vu par Chahine,**
Youssef Chahine, 24 min, Égypte
Bab el Oued City,
Merzak Allouache, 95 min, Algérie ✔

21h00
❍ **Perle-Noire,**
Joseph Kumbela, 28 min, Zaïre ✔
❍ **The Battle of The Sacred Tree (La Bataille de l'arbre sacré),**
Wanjiru Kinyanjui, 80 min, Kenya ✔

CENTRE ONF

13h30
✚ **Vidéoclip**
❍ **L'Arrêt d'autobus,**
Cilia Sawadogo, 2 min, Burkina Faso
■ **Youpi,**
Marie-Constance Mélomé,13 min, Bénin
▲ **Les Peuples de l'eau 1- Imraguen : Les pêcheurs du déserts 2- Guinée Bissau : L'Archipel des Bijagos,**
Nicolas Jouvin, 2x13 min, France
■ **Images de «simb» : Profession lion!,**
Djibril Wade, 16 min, Sénégal
▲ **I am in Another World,**
Lucas Zbinden-Mathieu, 5 min, Suisse
▲ **Umbo et Samuel,**
Olivier Sillig, 17 min, Suisse

13h30
✚ **Vidéoclip**
❊ **De Bangui à Montréal : Histoire d'un parcours,**
Hugues Saint Louis, 19 min, Canada ✔
❊ **Clip postal - Spécial Cameroun,**
Jean-Marc Létourneau, 30 min, Canada
❍ **You Africa,**
Ndiouga Moctar Ba, 46 min, Sénégal

18h30
✚ **Vidéoclip**
❍ **L'Âge mur,**
Sarah Taouss-Matton, 52 min, Algérie ✔
❍ **L'Algérie dévoilée,**
Ali Akika, 47 min, ✔

21h00
✚ **Vidéoclip**
❊ **Sourires d'Afrique,**
Yves Langlois, 52 min, Algérie ✔

LUNDI 1ER MAI

UQAM

JOURNÉE ALGÉRIE

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
17H00 DÉBAT PUBLIC (SALLE - AM 050)
La résistance de la société civile algérienne en collaboration avec le *Comité Québec-Algérie*
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin)
Kalimba-Kalimba (avec Joël Zifkin)
Cameroun

20h00
❍ **Un Pygmée dans la baignoire,**
Léandre-Alain Baker, 13 min, Congo ✔
❍ **Le Démon au féminin**

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE

18h30
❍ **La Succession,**
Vincent Glès, 30 min, Côte d'Ivoire ✔
Un amour à Paris,
Merzak Allouache, 95 min, Algérie

21h00
❍ **Interférences,**
Raymond Tiendre, 22 min, Burkina Faso
▲ **Les Derniers colons,**
Thierry Michel, 61 min, Belgique ✔

CENTRE ONF

13h30
✚ **Vidéoclip**
■ **Réhabilitation des femmes handicapées,**
Aïssatou Adamou, 15 min, Niger
■ **Un groupement pas comme les autres,**
Marie-Constance Mélomé, 26 min, Bénin
■ **Nooma - C'est bon pour les enfants,**
Missa Hebié, 41 min, Burkina Faso ✔
➢ **Noli,**
Pierre Rouamba, 26 min, Burkina Faso ✔

16h00
✚ **Vidéoclip**
❊ **Regards d'Afrique 1 - Émission sur les jeunes, 2 - Émission sur le cinéma,**
Yves Langlois, Missa Hébié, Jacques Zinta, 2 x 30 min, Canada ✔

18h30
✚ **Vidéoclip**
◗ **Mémoires d'ailleurs, histoire d'ici : Identité et histoire,**
Jim Damour, 26 min, Réunion ✔
❍ **Ça twiste à Poponguine,**
Moussa Sene Absa, 93 min, Sénégal ✔

21h00
✚ **Vidéoclip**
▲ **La Folie et la sagesse,**
Didier Malonga, Françoise Thiaville, 26 min, France ✔
▲ **La Force du rire,**
Ulla Fels, 58 min, Allemagne

Hafsa Zinaï Koudil, 95 min, Algérie ✔

Jean-Pierre Dussault, 15 min, Canada ✔
▲ **Vachement bête,**
Walter Zinzen, 23 min, Belgique
※ **Femmes et Sida ... parlons-en : La prévention du Sida au Mali,**
Jane Kubke, 16 min, Canada

MARDI 2 MAI

JOURNÉE AFRIQUE NOIRE

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
17H00 DÉBAT PUBLIC (SALLE - RM 110)
Le Soudan
en collaboration avec *Amnistie Internationale*
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin)
Les Cordes magiques: Melchior Ntahonkiriye, Zeydou Zon, Elio Ramboni, Boubacar Diabaté et Oumar N'Diaye
Burundi, Burkina Faso, Madagascar, Sénégal, Guinée

20h00
❍ **La Tête dans les nuages,**
Jean Marie Téno, 37 min, Cameroun ✔
❍ **The Battle of The Sacred Tree (La Bataille de l'arbre sacré),**
Wanjiru Kinyanjui, 80 min, Kenya ✔

18h30
❍ **Un taxi pour Aouzou,**
Issa Serge Coelo, 22 min, Tchad
❍ **Le Démon au féminin,**
Hafsa Zinaï Koudil, 95 min, Algérie ✔

21h00
❍ **Le Symbole,**
Ahmadou Diallo, 7 min, Sénégal ✔
❍ **Sigida (L'Environnement),**
Salif Traoré, 26 min, Mali
❍ **Yalla Yaana (Pressés de voir le Bon Dieu),**
Moussa Sene Absa, 46 min, Sénégal ✔

13h30
SPECIAL RWANDA
※ **La Radio des mille collines,**
Jean-Jacques Simon, 19 min, Canada
※ **Rwanda : Au delà du deuil,**
Christiane Rondeau, 17 min, Canada
※ **Rwanda : Autopsy of a Genocide,**
Bryan Stuart, 34 min, Canada
Reportages des différentes télévisions occidentales sur le Rwanda

16h00
SPECIAL RWANDA
Reportages des différentes télévisions occidentales sur le Rwanda

18h30
✚ **Vidéoclip**
➢ **Beyrouth de pierre et de mémoire,**
Philip Aractingi, 20 min, Liban ✔
※ **Les Derniers survivants,**
Claude Grenier, 17 min, Canada ✔
❍ **Retrouver Oulad Moumen,**
Izza Genini, 50 min, Maroc ✔

MERCREDI 3 MAI

JOURNÉE OCÉAN INDIEN

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
17H00 DÉBAT PUBLIC (SALLE - RM 110)
Femmes africaines et développement humain
en collaboration avec *Carrefour des Cèdres*
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin)
Elio Ramboni (Dimbaka) (avec Michel Faubert, Christian Laurence et Steve Amirault)
Madagascar

20h00
❍ **Perle-Noire,**
Joseph Kumbela, 28 min, Zaïre ✔
❍ **Xime,**
Sana Na N'Hada, 95 min, Guinée Bissau ✔

18h30
❍ **Interférences,**
Raymond Tiendre, 22 min, Burkina Faso
▲ **Les Derniers colons,**
Thierry Michel, 61 min, Belgique ✔

21h00
❍ **L'Arrêt d'autobus,**
Cilia Sawadogo, 2 min, Burkina Faso ✔
❍ **Sarek el-Farah (Le Voleur de joie),**
Daoud Abdel Sayed, 137 min, Égypte ✔

13h30
✚ **Vidéoclip**
◗ **Kazye dan lapes tradisyonel,**
Terrence Lafortune, 34 min, Seychelles
◗ **Maloya Dousman,**
Jean-Paul Roig, 59 min, Réunion
▲ **Rambala,**
Christian Passuello, 52 min, France
◗ **Mémoires d'ailleurs, histoire d'ici : Identité et histoire,**
Jim Damour, 26 min, Réunion ✔

16h00
✚ **Vidéoclip**
▲ **Azawad,**
Thierry Salpel, 24 min, France
▲ **Adrar des Iforas, Mars 1993 - l'Esprit de révolte,**
Annie Janicot, 52 min, France
▲ **Mali : La part des Femmes,**
Henry Legoy, 45 min, France

18h30
✚ **Vidéoclip**
■ **Femmes Moba,**
Sanni Assouma Adjiké, 19 min, Togo ✔
■ **Un cri dans le Sahel,**
Martine Condé Ilboudo, 29 min, Burkina Faso ✔
■ **Dilemme au féminin,**
Zara Mahamat Yacoub, 24 min, Tchad ✔
■ **L'Excision-Initiation des jeunes filles Gulmance,**
Salifou Yaye, 26 min, Niger

JEUDI 4 MAI

JOURNÉE RWANDA-BURUNDI

17H00 DÉDICACE - GASTRONOMIE
18H00 SPECTACLE GRATUIT
Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin)
Melchior Ntahonkiriye
Batimbo Club (tambourinaires du Burundi)
Burundi
INTWALI (Danse rwandaise)
Rwanda

19H30
RWANDA- BURUNDI, LE RÔLE DE L'INFORMATION
(panel international) Séance publique
Salle Marie-Gérin-Lajoie

18h30
▲ **Umbo et Samuel,**
Olivier Sillig, 17 min, Suisse
➢ **Site 2,**
Rithy Panh, 90 min, Cambodge

21h00
❍ **Saï, Saï By (Dans les Tapats de Dakar),**
Bouna Medoune Seye, 12 min, Sénégal ✔
❍ **Le Grand Blanc de Lambaréné,**
Bassek ba Kobhio, 94 min, Cameroun ✔

13h30
✚ **Vidéoclip**
■ **L'Eau sacrée,**
Sanni Assouma, Adjiké, 25 min, Togo ✔
■ **Être veuve et réussir,**
Barbara NKono, 26 min, Cameroun
■ **Hommage aux femmes de la Sissili,**
Franceline Oubda, 27 min, Burkina Faso
■ **La Productrice d'Africa - gin,**
Rosalie Mbele Atangana, 13 min, Cameroun
■ **Sacrée chenille!,**
Florentine Yameogo, 22 min, Burkina Faso ✔

16h00
✚ **Vidéoclip**
❍ **La Femme blanche,**
Ferdinand Batsimba Bath, Philippe Turcat, 26 min, Congo/France
▲ **Sénégalais, Sénégalaise...,**
Laurence Attali, 52 min, France
▲ **Femmes d'Islam : «Le Voile et le silence»,**
Yamina Benguigui, 52 min, France

18h30
✚ **Vidéoclip**
■ **Les Enfants de la rue,**
Zara Mahamat Yacoub, 24 min, Tchad ✔
❍ **Ça twiste à Poponguine,**
Moussa Sene Absa, 93 min, Sénégal ✔

	UQAM	CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE	CENTRE ONF	
VENDREDI 5 MAI	**JOURNÉE AFRIQUE NOIRE** **17h00 DÉDICACE - GASTRONOMIE** **17H00 DÉBAT PUBLIC (SALLE - RM 110)** **Éducation au développement et démocratie** en collaboration avec *l'AQOCI* **18H00 SPECTACLE GRATUIT** Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin) **Boubacar Diabaté** (avec Michel Donato) Sénégal **20h00** ❍ **Le Symbole,** Ahmadou Diallo, 7 min, Sénégal ✔ ❍ **Sarek el-Farah (Le Voleur de joie),** Daoud Abdel Sayed, 137 min, Égypte ✔	**18h30** **Afrique 50,** René Vautier, 20 min,1950, France ✔ **Samba,** réalisateur inconnu, 59 min, 1929, France **Voyage au Congo,** Marc Allegret, 1927, France **21h00** ❍ **Maral Tanie,** Mahamat Saleh Haroun, 25 min, Tchad ✔ ❍ **Xime,** Sana Na N'Hada, 95 min, Guinée Bissau ✔	**13h30** ✚ **Vidéoclip** ■ **Nuages toxiques sur Tunis,** Moncef Besbes, 20 min, Tunisie ■ **Le Trésor de Mahdia,** Abderrazek Hamami/Marie-Chantal Aiello, 24 min, Tunisie ➢ **La Toupie des Lentènes,** Som Ock Southiphong, 26 min, Laos ■ **Aziaba,** Ayicoé Ohan D'Almeida, 60 min, Togo **16h00** ✚ **Vidéoclip** ▲ **Les Trésors oubliés du cinéma colonial belge .** **1ère partie - Le cinéma comique :** ✔ ▲ **Matamata et Pilipili,** Tristan Bourlard, 60 min, Belgique ✻ **In Darkest Hollywood : Cinema & Apartheid (Apartheid et Cinéma),** Peter Davis,Daniel Riesenfeld, 52 min, Canada	**18h30** ✚ **Vidéoclip** ✻ **Le Péril «jeunes»,** Chantal Lapaire, 53 min, Canada ✔ ▲ **Bichoraï,** Philippe de Pierpont, 52 min, Belgique ✔
SAMEDI 6 MAI	**JOURNÉE HAÏTI, ÎLES CRÉOLES** **17h00 DÉDICACE - GASTRONOMIE** **18H00 SPECTACLE** Agora de l'UQAM (pavillon Judith Jasmin) **Roro d'Haïti** (avec Michel Donato) Haïti **16h00** ◗ **Les Enfants de Zombi,** Benjamin Jules-Rosette, 22 min, Martinique ✔ ◗ **L'Exil de Behanzin,** Guy Deslauriers, 90 min, Martinique ✔ **20h00** ❍ **Saï, Saï, By (Dans les Tapats de Dakar),** Bouna Medoune Seye, 12 min, Sénégal ✔ ❍ **Le Grand Blanc de Lambaréné** Bassek ba Kobhio, 94 min, Cameroun ✔	**16h00** **Afrique 50,** René Vautier, 20 min,1950, France ✔ **Samba,** réalisateur inconnu, 59 min, 1929, France **Voyage au Congo,** Marc Allegret, 1927, France **18h30** ❍ **Sigida (L'environnement),** Salif Traoré, 26 min, Mali ❍ **Yalla Yaana (Pressés de voir le Bon Dieu),** Moussa Sene Absa, 46 min, Sénégal ✔ ❍ **La tête dans les nuages,** Jean Marie Téno, 37 min, Cameroun ✔ **21h00** ❍ **Un Pygmée dans la baignoire,** Léandre-Alain Baker, 13 min, Congo ✔ ❍ **Mercedes,** Yousry Nasrallah, 108 min, Égypte ✔	**13h30** ✚ **Vidéoclip** ◗ **La Police,** Roger Boisrond, 15 min, Québec ✔ ▲ **Famadihana, le retournement des morts,** Eric Gandit, 42 min, France ✻ **La Course destination monde,** Hugo Latulippe, François Parenteau, Brunhilde Pradier, François Prévost, Ricardo Trogi, 10x5 min, Canada ✔ **16h00** ✚ **Vidéoclip** ◗ **Paysage de l'aveugle,** Benjamin Jules-Rosette, 28 min, Martinique ✔ ◗ **Sur les traces des Taïnos,** Henry Vigana, 52 min, Martinique ✻ **Le Premier défi d'Aristide,** Christine Gautrin, 46 min, Canada	**18h30** ✚ **Vidéoclip** ❍ **L'Algérie dévoilée,** Ali Akika, 47 min, Algérie ✔ ❍ **Retrouver Oulad Moumen,** Izza Genini, 50 min, Maroc ✔
DIMANCHE 7 MAI	**16h00** ▲ **Le Voyage de Baba,** Christine Eymeric, 90 min, Allemagne **17h00 DÉDICACE - GASTRONOMIE** **20h00** ◗ **Les Enfants de Zombi,** Benjamin Jules-Rosette, 22 min, Martinique ✔ ◗ **L'Exil de Behanzin,** Guy Deslauriers, 90 min, Martinique ✔	**16h00** **Les Héros sont fatigués,** Yves Ciampi, 95 min, 1955, France **18h30** **Les Hommes nouveaux,** Marcel L'Herbier, 90 min, 1936, France **21h00** **Équateur,** Serge Gainsbourg, 88 min,1983, France	**13h30** ✚ **Vidéoclip** ✻ **Urgence éducation : Le Défi de l'Afrique,** Daniel Bertolino, 49 min, Canada ■ **Je m'en fous,** Koffi Hantz, 82 min, Togo **16h00** ✚ **Vidéoclip** ▲ **France-Afrique- Une affaire de famille,** Michel Hermant, 90 min, France ▲ **Ikiza, Unité et guerre civile au Burundi,** Joseph Bitamba, Guillaume Tunzini, 52 min, France	**18h30** ✚ **Vidéoclip** ❍ **My Vote is my Secret,Chroniques sud-africaines 1994** Julie Henderson, Thulani Mokoena, Donne Rundle, 95 min, Afrique du Sud

DÉFILÉ DE MODE
Un des plus grands designers Africains
"ALPHADI SEYNADI"
le Dimanche 7 mai 1995, à 18h00
à l'Hotel Delta 475, rue Président Kennedy
Billets en vente et informations 937-8589 / 486-8227

AVEC LA PARTICIPATION DE

Agence canadienne de développement international
Agence de Coopération Culturelle et Technique
Partenariat Afrique Canada
Ministère du Développement des ressources humaines du Canada
Ministère des Affaires étrangères du Canada
Ministère de la Culture et des Communications du Québec
Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec
Société de développement des entreprises culturelles
Service de la Culture de la Ville de Montréal
Téléfilm Canada
Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal
Ministère de la Main d'oeuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle du Québec
Consulat général de France
CIRTEF
Comité International des Jeux de la Francophonie



Petite lueur d'espoir

Entrepreneurship féminin

Le colloque ENTREPRENEURSHIP FÉMININ SUD-NORD organisé par OXFAM-Québec, en collaboration avec le Carrefour De Solidarité International avait lieu à Sherbrooke les 24 et 25 mars dernier, sous la présidence d'honneur de Nicole Beaudoin, présidente de l'Association des femmes d'affaires du Québec.Des tables rondes, des échanges et des ateliers sur la reconnaissance socio-économique, les grands défis des dix prochaines années pour les femmes entrepreneures, la création de pont entre le Nord et le Sud, faisaient partie des sujets abordés.

Par Christiane Vien

Réunir des femmes d'horizons divers, de pays divers, de cultures diverses autour du thème de l'entrepreneurship au féminin semble un projet ambitieux. De prime abord, avec un peu de cynisme, on peut se demander quelle différence pourra faire cette poignée de femmes réunies dans un colloque devant une situation mondiale aussi désastreuse que maintenant, avec comme toile de fond la mondialisation des marchés, l'endettement des gouvernements, les récessions successives, le chômage, les guerres, les cataclysmes, etc.

Les propos de ces femmes, surtout celles venant d'Haïti, qui parlent avec la force et la sérénité de celles qui ont déjà tout perdu et qui n'ont plus peur de rien, nous secouent et nous tirent de la morosité bien nord-américaine dans laquelle nous sommes ancrés sans même nous en rendre compte.

Les femmes que nous avons rencontrées, sont venues de divers pays en développement: la Tunisie, la Guinée et Haïti. **Jeanne Bado**, du Burkina Faso, est membre du bureau de l'association des femmes chefs d'entreprise du Burkina Faso "Femmes solidaires". Depuis 86, elle est actionnaire majoritaire d'une société dont les activités principales sont la production et la commercialisation de matériaux de construction. **Chédia Ben Turka**, de Tunisie, est membre du bureau de la Chambre nationale des femmes chefs d'entreprise. Ingénieure spécialisée en génie énergétique, elle a lancé sa propre entreprise. **Danielle Lustin**, directrice exécutive du Fonds haïtien d'aide à la femme (FHAH), s'est intéressée de très près à l'entreprise d'artisanat, en tant que gestionnaire et en tant que directrice exécutive d'une fédération des métiers d'arts.

«Pour elles, ce colloque Sud-Nord va contribuer au lancement de réseaux. Le concept est d'unir les pays en développement avec ceux déjà développés et de lutter pour un développement durable. Les femmes apportent une partie de la solution dans le monde du travail avec l'entrepreneurship. L'an 2 000 appartiendra aux P.M.E. et aux réseaux. Les femmes apportent aussi un changement de valeurs plus humaines et le travail en équipe», de dire **Nicole Beaudoin**, Présidente de l'Association des Femmes d'affaires du Québec. L'évolution se situe dans les réseaux, les échanges et les liens. La stratégie est de créer des ponts, de réaliser aussi que le Nord et le Sud se rapprochent. Madame Beaudoin ajoute: «Par l'association des femmes d'affaires du Québec, 3 000 femmes d'ici sont déjà en réseau dans des pays étrangers», et Danielle Lustin, du Fonds Haïtien d'Aide à la Femme (FHAF): « Nous voulons des échanges égalitaires. Nous sommes déjà en partenariat depuis 1983 avec le Women's World Banking de New York, l'Alliance des femmes Haïtiennes compte 30 organismes à Haïti, la Fédération artisanale compte 3 000 membres qui regroupent tous les aspects et tous les agents. En Haïti, nous avons un problème d'écoulement, pas de production. Ce que nous voulons, c'est arriver à définir l'aide que les gens veulent et comment cette aide devrait être appliquée. Nous devons arriver à changer le mode de pensée. Les concepts de tiers monde et Nord-Sud ne fonctionnent plus aujourd'hui. Une autre base doit être instaurée. Le colloque permettra de nous positionner, de prendre des initiatives et de proposer des stratégies aux pays aidants.» Madame **Esperanza Moreno**, d'OXFAM-Québec, explique: «L'idée du colloque est de sensibiliser les gens d'ici, éduquer le public sur la situation actuelle et réfléchir sur le rôle économique. OXFAM est une des premières Organisations non gouvernementales (ONG) à développer un véritable engagement vis-à-vis des femmes, afin de les aider à s'unir, à se mobiliser pour un partage équitable du pouvoir. Nous voulons réussir à établir une politique plus juste vis-à-vis des pays en développement.»

Madame **Mejhi Atibel**, de Tunisie, responsable des relations avec les ONG et les mass médias pour le Centre de Recherches, d'Études, de Documentation et d'Information sur la Femme (CREDIF), ajoutait: « Ce n'est pas tout de parler du plan économique. Les secteurs des communications et du développement aident les femmes des secteurs économiques. Notre association, dans ses recherches, identifie des femmes dans un métier précis et les met en contact avec des bailleurs de fonds. Par exemple, dans un univers rural, comme en agriculture et en artisanat, plusieurs femmes sur le terrain ignorent qu'elles participent à la vie économique du pays. Nous établissons des banques de données et des études qui donneront du support à ces femmes dans l'avenir.» Madame Bado: « En Haïti, 52% de la population sont des femmes, 80% de la population est analphabète. Les femmes représentent une force économique dans le pays et sont adaptées à la réalité du terrain. Nous devons initier des programmes de soutien pour encadrer les femmes. Le problème vient des femmes elles-mêmes, elles n'osent pas.» Madame Beaudoin: «C'est pareil ici. On n'ose pas foncer. La peur des femmes de s'imposer semble universelle. Les femmes entrepreneures, il y a plusieurs années, par leurs méthodes de gestion, voulaient être comme des hommes, maintenant elles sont plus féminines et veulent réussir aussi leur vie familiale et professionnelle. Elles veulent rétablir un équilibre dans leur vie et apportent des changements du point de vue humain. À mesure qu'elles ont du pouvoir, les femmes implantent des changements comme les garderies, le travail en équipe, des méthodes de gestion etc.»

Même si ces femmes venaient de partout sur la planète, de façon intéressante, leurs objectifs et leurs préoccupations sont les mêmes. Cela nous redonne espoir dans le futur. Est-ce que la solution au marasme économique passera par les femmes? Finie l'époque des carriéristes, mais plutôt bienvenue à une période où les femmes, plus proches du tangible, n'ont plus le choix pour survivre que de ramasser les dégâts et de se mettre au boulot.

Les propos de ces femmes, surtout celles venant d'Haïti, qui parlent avec la force et la sérénité de celles qui ont déjà tout perdu et qui n'ont plus peur de rien, nous secouent et nous tirent de la morosité bien nord-américaine dans laquelle nous sommes ancrés sans même nous en rendre compte



LA QUESTION AUTOCHTONE ET LE QUÉBEC

Nous profitons de l'événement Présence autochtone 95, pour dédier ce Zoom aux Autochtones du Québec. Depuis la crise d'Oka, la seule évocation du mot Autochtone crée malheureusement un malaise chez un grand nombre de personnes.

À l'arrivée de Jacques Cartier, on estimait la population autochtone à 220 000. Aujourd'hui, les Autochtones représentent environ 1% de la population totale au Québec soit 62 000. Ce nombre comprend les Inuits et les 10 nations amérindiennes (Abénaquis, Algonquins, Attikameks, Cris, Hurons-Wendat, Malécites, Micmacs, Mohawks, Montagnais et Naskapis).*

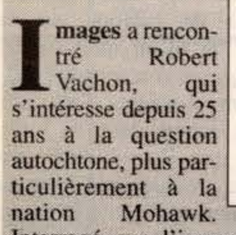
Il existe 39 réserves réparties un peu partout dans la province. Trois régions, soit le Nord du Québec, l'Abitibi-Témiscamingue et la Côte-Nord, regroupent à elles seules 56% des Autochtones du Québec et 39 des 54 communautés. On estime à environ 16 000 le nombre de personnes se déclarant Autochtones et vivant hors des réserves, dans des villes comme Senneterre, Val-d'Or, Sept-Îles, Chibougamau, Montréal et Québec. Ce minidossier constitue donc une occasion pour se familiariser avec les multiples aspects de la réalité autochtone.

**Selon le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 1990, et des Affaires municipales du Québec, 1990.*

L'image des Mohawks:

Au-delà du symbole

Par: Jocelyn Grégoire





Images a rencontré Robert Vachon, qui s'intéresse depuis 25 ans à la question autochtone, plus particulièrement à la nation Mohawk.

Interrogé sur l'image que les médias donnent des autochtones, Robert Vachon aborde la question avec prudence: «Les gens des médias ne se doutent pas de la profondeur et de l'immensité du sujet. Ils devraient faire connaître leur réalité culturelle, avec le plus de justesse possible. Mais en général, les gens n'ont aucune idée de la richesse de cette culture. Même les pseudo-experts sur la question font beaucoup de tort aux Autochtones. On traite de cette question d'une façon trop superficielle, par exemple, les médias ne vont m'allouer que quelques minutes, alors qu'il me faudrait des heures pour cerner correctement une seule question. C'est un sujet méconnu des gens, déformé par l'information.»

Concernant ses amis, lui qui connaît d'ailleurs quelques Warriors, il parle d'eux avec chaleur, tentant inlassablement de reconstituer les faits, changer des opinions qui se sont forgées depuis si longtemps: «Chez les Mohawks, il y a évidemment des individus agressifs, qui vont répondre par la violence. Mais n'avons-nous pas nos mafias nous aussi? La nation mohawk, qui compte environ 25 000 individus, s'étend sur un territoire de 9 millions d'acres, possède une tradition pacifique et non interventionniste, visant l'harmonie envers les gens et la nature. Ce sont des gens qui possèdent des connaissances inouïes sur la nature. Malheureusement, rien n'a changé: l'image véhiculée par les médias est si fausse que les gens ne s'y retrouvent plus. On en est rendu à réduire les Mohawks à des Warriors. C'est à la fois triste et tragique.»

Une image violente, impitoyable, que l'on retrouve dans l'esprit des gens: «J'ai supplié les médias de cesser d'identifier la nation mohawk par le drapeau des Warriors (soleil et tête de Mohawk) et d'utiliser le symbole véritable de la Nation, à savoir l'arbre de la paix. Le premier ne date que de dix ans et est la création d'une poignée de Warriors, alors que le second date de plusieurs siècles. Pourquoi insistent-ils pour fausser l'image de ce peuple?».

Monsieur Vachon parle également du traitement superficiel qu'accomplissent les médias: «On dirait qu'ils évitent de s'enquérir sur la réalité profondément pacifique de ce peuple et surtout, de la faire connaître. Il ne s'agit pas de glorifier et de commencer à comparer le meilleur de la culture mohawk avec le pire de la culture occidentale. Au contraire, il s'agit d'apprécier le meilleur de ces deux mondes. Malheureusement, l'Occident moderne a tendance à réduire la réalité des peuples, autochtones et autres, aux définitions qu'il en donne.» Le sujet des communautés autochtones est lourd d'une histoire chargée d'injustices et de mésententes. Robert Vachon cherche scrupuleusement à rétablir un équilibre historique, renseigner la population, afin de stimuler un dialogue des cultures, basé sur l'harmonie et l'échange: «Ici, à l'Institut Interculturel de Montréal, on tente de faire apprécier les différences, et non pas seulement les similitudes. Chercher l'harmonie dans nos différences et à cause d'elles. Concernant notre individualisme chronique, il fait de nous, aux dires de certains Africains, des «orphelins sociaux». Dans la relation Blancs et Autochtones en Amérique du Nord, ou si vous préférez dans la langue mohawk, «sur l'Île de la Grande Tortue», je tiens à faire ressortir que personne n'est parfait: nous sommes tous plus ou moins ce que nous pensons être. Nous avons peur des différences parce que nous craignons d'être libres. La liberté est dérangeante, car elle nous révèle le mystère et l'inconnu. Mais je pense que l'être humain est foncièrement bon. Comme le dit Raymond Panikkar, la personne grandit dans la mesure où l'individu disparaît. Pour avoir confiance dans les Autochtones, il faudrait commencer par croire en nous-mêmes. Il s'agit de se mettre à l'écoute et surtout, concernant nos systèmes de valeurs et notre façon de voir et de dire le monde, de ne pas considérer les Autres comme des vides à remplir, mais comme des plénitudes à découvrir.»

Prière amérindienne

Ô Grand Esprit dont j'entends la voix dans les vents et dont le souffle donne vie au monde entier, entends-moi.
Je suis un humain devant Toi, un de Tes nombreux enfants, je suis petit et faible, j'ai besoin de Ta force et de Ta sagesse.
Que je marche dans la beauté et que mes yeux voient toujours les couchers rouges et empourprés.
Fais que mes mains respectent les choses que Tu as faites.
Que mes oreilles soient assez fines pour entendre Ta voix.
Rends-moi sage pour que je comprenne les choses que Tu as enseignées à mon peuple, les leçons que Tu as cachées dans chaque feuille et chaque pierre.
Je cherche la force, Créateur Unique, non pas pour être supérieur à mes frères mais pour combattre mon plus grand ennemi, moi-même.
Fais que je sois toujours prêt à venir à Toi les mains propres et l'oeil droit, de sorte que, lorsque la vie déclinera comme le soleil couchant, mon esprit puisse venir à Toi sans blâme.

La souveraineté d

I

Jeanne-Mance Charlish, Ellen Gabriel , Kenneth Deer et Pierre Vallières participaient le 2 avril dernier à une discussion sur les droits des Amérindiens. Ellen Gabriel, une traditionnaliste mohawk de Kanawake, a salué les participants en leur souhaitant la bienvenue au Centre Saint-Pierre, situé rue De la Visitation près de la Maison de Radio-Canada.

«Welcome to Mohawk territory », a-t-elle dit. Nous avons été un peu étonnés, car enfin, nous pensions être en territoire québécois, ou canadien. Elle a défendu le droit qu'ont les Autochtones de se séparer du Canada s'ils le veulent. Les Autochtones avaient le droit avant le référendum, et ils l'auront après, a-t-elle soutenu.



Kenneth Deer (Mohawk) de Kawanake
Jeanne-Mance Charlish (Innue) de Pointe-Bleue
Lors de l'assemblée publique pour la souveraineté des Premières Nations au centre Saint-Pierre.

C'est une question qui est là pour rester, elle dure depuis l'arrivée des Européens au dix-septième siècle. Les Mohawks, de ce qui est maintenant l'état de New-York, avaient déjà dû négocier avec les Hollandais, sachant déjà très bien qu'ils ne retourneraient pas dans leur pays d'origine. Les Amérindiens avaient alors imaginé le wampum à double tracé, une sorte de ceinture tressée qui symbolisait le développement pacifique et parallèle des deux peuples, leur coexistence harmonieuse. Mais les Européens ont pris possession des terres indiennes d'Amérique. Il y eut par exemple une bulle papale affirmant le droit de l'Espagne et du Portugal de prendre possession des Amériques au nom de leurs majestés très chrétiennes. Encore aujourd'hui, les Amérindiens se sentent victimes de racisme, de discrimination, parce qu'ils ne sont pas chrétiens, parce que leurs dieux ne sont pas pris au sérieux, a dit madame Gabriel. Les Mohawks, dit-elle, n'ont cédé aucune terre aux Blancs, et par conséquent la région d'Oka, ou Kanesatake, l'île de Montréal et les terres au sud de la ville jusqu'aux États-Unis appartiennent aux Mohawks. Mais selon les lois de la Couronne, les Indiens ne possèdent aucune terre

L'ÉMERGENCE DE LA LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE AU QUÉBEC

Collaboration spéciale de Charlotte Gobert, Directrice générale du Centre de recherche sur la littérature des arts autochtones du Québec.

Au Québec, nous connaissons fort peu les auteurs amérindiens. Il y a quelques années à peine, les chercheurs universitaires, les chroniqueurs littéraires ou les éditeurs ne s'intéressaient guère à cette nouvelle littérature. Pourtant, les Amérindiens utilisent l'écriture dès la fin du 18e siècle (des lettres et des requêtes) pour revendiquer leurs droits et continuent de le faire aujourd'hui. La parution du Livre blanc en 1969 a provoqué l'émergence d'une première génération d'auteurs, issus de sociétés traditionnelles, préoccupés par la survie de leurs langues et de leurs cultures. Ainsi, depuis les années soixante-dix, de nombreux Amérindiens ont publié en français des livres et des articles, créant ainsi une tradition littéraire réelle.

Parmi les auteurs les plus importants, soulignons Bernard Assiniwi et An Antane Kapesh qui publient, au début des années 70, un recueil de contes algonquins et une autobiographie au titre bien expressif: *Anish-Nah-Be, contes adultes du pays algonquin* et *Je suis une maudite sauvagesse*. En 1989, d'autres, comme Bernard Cleary et George Sioui, présentent des essais historiques et ethnologiques rétablissant les faits en «corrigeant» les erreurs de Blancs et en présentant la perception amérindienne de l'Histoire et la nature des contacts entre leurs nations et les Eurocanadiens: *L'enfant de 7000 ans*, *Le long portage vers la délivrance* et *Pour une autohistoire amérindienne*.

Quelques oeuvres poétiques, romanesques et théâtrales sont également publiées et jouées. Des auteurs hurons-wendats comme Éléonore Sioui (*Andatha*, *Corps et à coeur éperdu*, *Femme de l'isle*, poèmes), Yves Sioui Durand (*Porteur des peines du monde*, *Voyages au pays des morts* et *La conquête de Mexico*, drames rituels), des romanciers algonquins et montagnais comme Yvon H. Couture et Jean-Guy Hervieux (*Le voyage de Zomlok*, *La dernière balade* ou *Retour à Betsiamites*) se font connaître peu à peu.

Des Cris, des Abénaquis ou des Montagnais tels que Roméo Saganash, Yves Assiniwi, Ray O'Bomsawin, Véronique Thusky et Dolorès André vont revendiquer ou tenter de sensibiliser les lecteurs de journaux ou de revues à la spiritualité et aux problèmes sociaux amérindiens en publiant des textes dans différentes publications de la presse écrite (*Justice blanche*, *Justice autochtone*, *Nouvelles indiennes*, *Sans Réserve*, *Liberté*, etc.).

Bien sûr, d'autres Amérindiens et des Inuits ont aussi publié des recueils de poèmes, des essais ou des articles en langue anglaise ou en langue amérindienne (Louis Hall, Doris McCloud, Margaret Sam-Cromarty, Mathieu André, etc.). Ils sont sans doute moins connus au Québec, mais leur démarche demeure sensiblement la même que celle des auteurs amérindiens de langue française.

Finalement, pour les auteurs amérindiens, le choix n'est guère facile: s'accrocher aux valeurs culturelles traditionnelles et risquer de sombrer dans l'oubli, ou écrire afin de consigner ces même valeurs. Certains ont «choisi» l'écriture pour ne pas disparaître, pour que leur culture survive magré tout, pour résister à l'assimilation. Ils ont certainement droit à la reconnaissance dont peuvent bénéficier certains auteurs québécois ou canadiens, et cette reconnaissance ne sera peut-être pas celle des célébrités, mais plutôt celle de l'indianité.

Références: Boudreau, Diane, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*, L'Hexagone, 1993.
Centre de recherche sur la littérature des arts autochtones du Québec, LAAQ (données informatisées sur la Littérature et les Arts Autochtones du Québec).

ORGANISMES AUTOCHTONES

Centre d'amitié autochtone de Montréal
Montréal Tel:937-5338
Québec Tel:(418) 843-5818
Organismes à but non lucratif qui offrent depuis 20 ans des services sociaux et culturels aux Autochtones qui vivent et qui sont de passage à Montréal et Québec.

Centre de recherche sur la littérature et les arts autochtones (CRLAAQ)
Tel: (514) 348-2314
Corporation sans but lucratif et apolitique qui a pour but de faire connaître les auteurs et les artistes autochtones du Québec, leurs réalisations et leur spécificité culturelle dans le monde.

Centre de ressource Ajigwon
Tel: 844-7881
Centre de ressources, d'orientation et de références sur les cultures autochtones. L'objectif est de sensibiliser les autres ethnies aux cultures autochtones; promouvoir, encourager et diffuser les cultures autochtones.

Femmes autochtones du Québec
Tel: 844-9618 ou 1-800-363-0322
Organisme qui travaille à la défense des droits des femmes autochtones.

Société Makivik (Inuit)
Tél: 634-8091
Organisme qui travaille, avec l'administration Makivik et les aînés, à gérer les fonds attribués lors de la Convention de la Baie James.

Comité Premières Nations
Tél: 987-6793
Regroupement d'Autochtones et de sympathisants à leur cause qui a pour but de fournir du support aux étudiants et étudiantes autochtones en milieu universitaire.

Production Objectif Terre
Tél: 844-7881
Crée, produit, réalise et diffuse des oeuvres ou des événements socio-culturels, artistiques ou médiatiques tel que l'*Autobus de la Paix*.

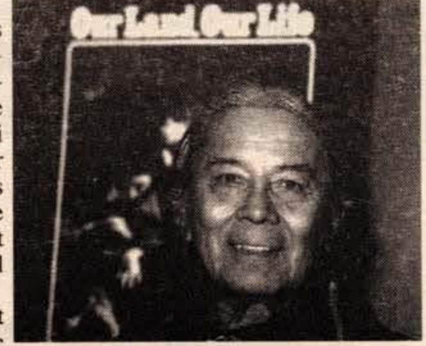
Regroupement de solidarité avec les Autochtones
Tél: 982-6606
Organisme sans but lucratif pour sensibiliser et appuyer les revendications autochtones

Terre en vues ASSI NUKUAN
Tél: 521-2714
Organisme non gouvernemental, sans but lucratif, qui a comme mission de faire connaître les cultures autochtones.

Pleine terre
Tél:278-7139
Organisme communautaire, sans but lucratif, qui oeuvre au rapprochement interculturel par le biais de différentes productions artistiques et culturelles. Pleine terre est publié et distribuée par le Conseil culturel d'action positive (Cap).

Les territoires autochtones au québec:
le débat continue...

Photos: René Diraison



Ernie Benedict
Vieux sage de la nation Mohawk d'Akasawsne

Par Louis Teasdale

en propre. C'est toujours la Couronne qui est détentrice des droits de propriété, et c'est le Ministère des Affaires Indiennes qui exerce sa juridiction sur les autochtones. Les Mohawks veulent mettre fin à cette sujétion et négocier d'égal à égal avec les Canadiens.

Les Mohawks hésitent beaucoup à négocier avec le Québec. Ce ne sont pas eux qui ont créé ces frontières, qu'ils considèrent comme des barrières contraignantes, inutiles. Ils souhaitent souvent négocier directement avec Ottawa, en sautant par-dessus le Québec. Bien qu'ils se considèrent souverains, d'une certaine façon, dans leur esprit, ils savent très bien que cette indépendance est limitée: ils ne parviennent pas à se faire reconnaître pleinement par l'ONU. Sur le plan international, ils n'ont que le statut de population, et non de peuple, de nation autonome. Le Canada et le Québec refusent de reconnaître leurs prétentions à entrer à part entière dans le concert des nations. C'est ce qu'explique M. Kenneth Deer, l'éditeur de l'hebdomadaire *The Eastern Voice* de Kanawake. Il soutient que de plus en plus de gens à l'échelle mondiale sont en faveur de l'autodétermination des autochtones. Si cela a marché pour les îles Fidji, pourquoi pas pour les Amérindiens du Québec ? Si cela accroche, c'est parce que les Indiens sont encore victimes de racisme. «Les peuples traditionnels font l'objet d'ostracisme, on nous dépeint comme des terroristes ».

Lorsque les Indiens veulent organiser des bingos, des casinos, pour relancer leur économie grandement sous-capitalisée, afin d'atténuer les effets du chômage et de la pauvreté, ils sont traités de criminels. S'ils chassent et pêchent en dehors de leurs réserves souvent bien petites, ils font figure de braconniers aux yeux du gouvernement. Les Blancs criminalisent des activités autochtones qui paraissent bien légitimes au fond.

Pour Jacques Parizeau, le territoire québécois ne peut être violé, démembré, et pour le gouvernement de Jean Chrétien, le Canada est indivisible. Par conséquent ils ne reconnaissent pas le droit à la souveraineté pour les Indiens. Madame Gabriel pense que M. Claude Ryan est raciste puisqu'il a dit que quiconque s'oppose à la prospérité du Québec doit être écarté. Comme on le voit les positions des Blancs et des Amérindiens Mohawks sont fort éloignées.

Autre exemple de pomme de discorde, ces derniers souhaiteraient créer un casino à Kanawake, ce que le gouvernement du Québec refuse avec fermeté. Et Ottawa affirme que, bien que les casinos soient de juridiction fédérale, il appartient aux provinces de décider si elles souhaitent en avoir sur leurs territoires.

Selon madame Gabriel, les Amérindiens traditionnalistes cherchent à préserver la nature, alors que les Blancs l'ont grandement abîmée, propos qui trouvent un écho chez Jeanne-Mance Charlish, une Montagnaise, ou Innue de la Côte Nord. Les barrages hydro-électriques, la coupe à blanc des forêts, la pollution au mercure, les bruits causés par les avions à Maliotenam, l'urbanisation excessive ne sont que quelques exemples des ravages que le modèle de développement occidental a entraînés. C'est pour éviter que leurs terres ne soient encore plus ravagées que les Autochtones de Kanawake se sont opposés en 1990 à ce que l'on construise un golf sur leur territoire, qui n'a jamais eu le statut officiel de réserve: «Ils essaient de détruire notre peuple avec leur croissance économique» pense madame Gabriel. Il faudrait que les Blancs cessent de détruire la terre, et de déposséder les animaux de leur habitat naturel.

D'après les Autochtones, il ne serait être question pour eux de se faire céder des terres, puisqu'ils en ont toujours été les vrais propriétaires. Il appartient plutôt aux Blancs d'acheter des parcelles de terrain, si les Autochtones sont intéressés à en vendre.

Lorsque des Québécois francophones luttent pour devenir souverains, ils se battent pour des terres qui ne leur appartiennent pas, soutiennent les traditionnalistes.

Selon Pierre Vallières, qui assistait à une discussion avec M. Deer et mesdames Gabriel et Charlish, seule une autonomie complète pourrait résoudre les problèmes actuels: «Pour ma part, je préconise la formation d'un gouvernement regroupant toutes les nations autochtones: un gouvernement ayant les pleins pouvoirs dans tous les secteurs d'activité et ayant les moyens de négocier d'égal à égal avec le Canada, les États-Unis ou avec tout autre pays avec qui les Autochtones pourraient conclure des traités, des accords d'échanges. On ne peut pas ignorer que, dans la Société québécoise, il y a beaucoup de racisme. On a vu pendant la crise autochtone de l'été 1990 des sentiments racistes anti-autochtones très virulents qui se sont manifestés dans la société québécoise et je pense que la seule façon d'éradiquer ce racisme-là, c'est justement de permettre aux autochtones de former un gouvernement autonome et de leur laisser l'entière juridiction dans tous les secteurs d'activité qu'ils sont en mesure de maîtriser.»

Reste à savoir comment les nationalistes québécois pourraient concilier l'indépendance des territoires autochtones avec «l'inviolabilité du territoire du Québec.»



L'événement Présence autochtone offre une occasion pour les Premières nations de s'exprimer et de révéler au public les richesses de la culture autochtone. Parmi les activités de l'événement: le Festival du Film et de la Vidéo autochtones de Montréal offre une rétrospective d'Alanis Obomsawin, une soirée hommage à César Newashish, et une programmation avec des primeurs au cinéma ONF et une section Indian USA. Les spectacles BLUES BLANC ROUGE, des débats publics sur le thème: souveraineté, autonomie, nationalisme, peuples et nations à la recherche d'une idendité.

REGARD BLANC SUR UN UNIVERS ROUGE

par Christiane Vien

Dans le cadre du *Festival des Films et de la Vidéo autochtone*, deux présentations: ***La Rencontre*** et ***KASKINA, un autobus pour* la *paix***, réalisés par des Blancs, nous font entrer de plein pied dans l'univers des Autochtones.

LA RENCONTRE

Le premier film de la réalisatrice Lucie Lachapelle, ***La Rencontre***, est une production de l'ONF, dans le cadre de *«Regard de Femmes»*. Ce film dépeint la réalité de Québécoises et de Québécois qui ont uni leur vie à des Amérindiens ou des Inuit.

Madame Lachapelle, elle-même mariée à un Cri, nous conduit dans un voyage intérieur de cinq personnages qui vivent depuis longtemps dans un univers autochtone, et de deux autres qui l'ont quitté parce que l'adaptation était trop exigeante.

«Les difficultés de pareilles alliances sont bien réelles et le film ne les escamote pas. On épouse les drames et les déchirures». On est mis en contact avec les changements que subissent les communautés autochtones depuis 30 ans. Changements qui entraînent la colère et la souffrance, et engendrent des problèmes sociaux tels que le suicide, la violence, l'alcoolisme etc. «Il y a beaucoup de douleur dans les réserves. Nombreux sont les Autochtones dans la quarantaine qui ont vécu l'expérience déchirante d'avoir été séparés de leurs parents, enlevés et placés dans des pensionnats. Ils ont grandi dans la peur et hors de leurs familles et de leurs traditions. Meurtris par



Rachel Archambault et Marie Noelle Jean de *KASKINA, un autobus pour la paix*

le racisme et les mauvais traitements, comme les enfants de Duplessis, une fois de retour dans les réserves ils se sentent comme des étrangers parmi les leurs. Ces Autochtones dans la quarantaine sont les parents des adolescents d'aujourd'hui, dont plusieurs songent au suicide. Les jeunes Autochtones vivent une crise d' identité».

Le film s'adressait aux Blancs mais Madame Lachapelle nous a confié qu'à Sept-Îles, elle a été extrêmement touchée lorsque 200 femmes autochtones sont venues voir son film pour mieux comprendre le regard posé sur leur communauté.

Bien que ***La Rencontre*** nous fasse prendre conscience de la dureté et de la brutalité de ce que vivent les Autochtones, c'est un film d'espoir et de réconciliation à une époque où on parle davantage de conflits.

KASKINA, un autobus pour la paix

Ce vidéo du réalisateur Vincent Dostaler, a été tourné dans le cadre du projet l'***Autobus de la paix.*** Sous le thème *Re-découvrir l'Amérique par les yeux des Amérindiens*, un autobus a amené un groupe de jeunes de toutes origines visiter des communautés autochtones, pour qu'ils se mettent à l'écoute de leurs cultures et amorcent le dialogue avec elles .

Les participants sont un groupe de 33 jeunes, entre 12 à 18 ans. Ils ont visité et séjourné dans onze communautés autochtones. Parmi ces jeunes, 18 Amérindiens faisant partie des communautés visitées, les accompagnaient. Marie Noëlle Jean, une participante décrivait la tournée avec beaucoup d'enthousiasme: «On arrivait dans une réserve et on était toujours accueilli par le chef de bande et tout le village. Des fois on pouvait être en retard de quelques heures sur notre horaire, mais ils nous attendaient quand même et c'était la fête». Elle ajoute que le voyage lui a donné une meilleure compréhension du mode de vie et de la culture des Autochtones en plus de créer des liens forts et durable entre eux.

Ce vidéo transmet en images et en paroles, l'émotion et l'espoir d'un groupe de jeunes à la fois différents et semblables.

RÉTROSPECTIVE

Au *Festival du Film et de la Vidéo autochtones*, produit par *Terres en Vues*, une rétrospective sur le travail cinématographique d'Alanis Obomsawin est au programme. Alanis a créé 21 films depuis son arrivée à l'ONF . Parmi les plus importants sont: *Kanehsatake: 270 ans de résistance* (précipité par la crise d'Oka), *Richard Cardinal, le cri d'un enfant métis*, *Les événements de Restigouche, et Sans-adresse* (sur les Indiens et Inuit sans-abri à Montréal). Dans les prochains jours vous pourrez voir ou revoir ses meilleurs courts et longs métrages à l'O.N.F et à la Maison de la Culture Côtes-des-Neiges.Ils sont aussi disponibles à l'ONF sur vidéo.

HORAIRE O.N.F

Samedi 22 avril	19h	Walker Mère de tant d'enfants
Dimanche 23 avril	17 h	Christmas at moose factory La maison Poundmaker: la voie de la guérison Le Patro le Prévost: 80 ans après
	19 h	Sans adresse
	21 h	Les événements de Restigouche
	21 h	A way of learning

HORAIRE MAISON DE LA CULTURE CÔTES-DES-NEIGES

Samedi 22 avril	14 h	No adress
Dimanche 23 avril	14 h	Mère de tant d'enfants Richard Cardinal: le cri d'un enfant métis
Mardi 25 avril	19h30	Amisk A way of learning

BLU

par Corinne Bénichou

Il était une fois deux copains musiciens nés à Mani-Utenam ...

Leur volonté première, franchir les barrières sociales et politiques pour ne penser qu'à la musique, grâce à elle faire découvrir une culture, une langue, des racines. Ces deux gars fiers de leurs origines et de leur différence ne sont autres que **Claude Mackenzie** et **Florent Volant.**



Florent Volant et Claude Mackenzie de KASHTIN

Ils partageaient le 20 avril dernier la scène du Spectrum avec **Richard Desjardins** et son groupe **Abbittibi** dans le cadre de *Présence autochtone* organisé par *Terres en vues* , parcelle musicale du *Festival du film et de la vidéo autochtone de Montréal* (du 18 au 24 avril).

«Ce projet est une façon de fraterniser, de partager une amitié qui ne demande qu'à se développer. C'est une belle implication qui découle d'un respect mutuel, d'un intérêt commun pour la protection de l'environnement. J'ai la chance de vivre en dehors des villes, de profiter des grands espaces afin de méditer, prendre du recul sur les vraies valeurs, me ressourcer. Je remercie le Grand Esprit de m'offrir ce privilège» dixit Florent Volant.

Mais remercier le ciel ne suffit pas pour résoudre un conflit vieux de plusieurs centaines d'années. «Personne encore n'a trouvé un terrain d'entente au niveau

C'EST PAS SORCIER

par Corinne Bénichou

Pourquoi les séries télévisées québécoises prennent-elles des *visages pâles* pour interpréter des *peaux rouges*? À cette interrogation **René Potier** et **Catherine Didelot** de l'agence **Pleine Lune** sont venus éclaircir la situation.

«Nous avons fait le tour des réserves francophones, nous n'avons malheureusement, c'est une réalité, pas de comédiens professionnels autochtones. Quand nous sommes en charge d'un casting, il ne nous est pas permis de déraper, nous ne mettons aucunement en faute les amérindiens, il faut être réaliste, nous ne pouvons donner place à l'amateurisme. **Robert Morin** a réalisé *Windigo*, le résultat est ce qu'il est. Sans juger le choix du cinéaste, il nous est impossible de prendre ce risque. C'est du suicide que de vouloir mettre en péril une production simplement par bonté d'âme. Notre mandat est d'aller chercher les meilleurs. Il est à noter cependant que c'est le peuple Cri qui occupe toute la figuration dans cette série. Si les Autochtones se motivaient à étudier au Conservatoire ou à l'École Nationale, ils auraient les mêmes chances que les Québécois, la preuve en est du côté anglophone, **August Schellenberg**[1] s'est taillé une belle part. À son actif, *L'affaire Coffin*, *Willy* entre autres. En ce moment, il joue dans plusieurs séries à Vancouver et soyez assurés que ses agents de New-York et Toronto ont de l'ouvrage pour lui... Pour revenir au téléroman, il est vrai que la production aurait pu garder la langue cri et doubler les personnes ensuite. Solution abordée et abolie à l'unanimité. On peut le comprendre dans les faits! À signaler également qu'**Edouard Kurtness** est le cousin du Chef actuel des **Montagnais** à **Pointe-Bleue** et un de nos acteurs dans *Le Sorcier*. À la base, il n'a pas de formation mais une expérience époustouflante dans le domaine du cinéma, ayant travaillé pendant de nombreuses années comme assistant-réalisateur. De plus c'est un poète et un romancier...

S'il vous plaît, arrêtez le syndrome **Marina Orsini** ou **Macha Grenon**[2]. Les auditions nous le prouvent à chaque fois, une solide formation est nécessaire. Très peu d'autodidactes s'en sortent avec les honneurs.»

1 - Quatre ans d'École Nationale à Montréal - promotion 1966 -
2 - Mannequins devenues comédiennes

ES BLANC ROUGE

de cette cohabitation. Le problème est d'abord social - 80 % de la population sont des assistés sociaux ! - Les politiciens parlent de deux solitudes, en fait, il y en a trois : Canada/Québec/Premières Nations. Ces situations perdurent malgré la bonne volonté, la tolérance, l'imagination et la sensibilité des deux bords. IL faut avancer dans le bon et le même sens, ce serait profitable pour tout le monde.» L'espoir réside...

LES MÉDIAS

«Les Autochtones sont très mal représentés médiatiquement. Nous ne sommes pas tous revendeurs de cigarettes refusant de payer taxes et impôts. Gerry Peltier prône la violence à travers ses discours et projette une mauvaise image de nous. Il fausse le jeu et les médias s'en nourrissent. A quelque part, il est plus attirant de montrer un homme qui sort un gun que celui qui t'offre une fleur. J'invite tous les intéressés à venir nous voir, à consulter notre histoire même si à prime abord j'en conviens, l'accès semble difficile.»

LE RÉFÉRENDUM!?...

«Je ne me positionne pas vraiment. Peur? J'ai toujours eu des craintes. La question au niveau des autochtones reste posée. On est passé par toutes sortes d'évolutions, de dévolutions devrais-je dire! Avoir mieux, par rapport à quoi? C'est encore confus pour beaucoup, l'avenir du Québec, notre avenir...»

Plus que le rejet c'est le manque de curiosité chez les non-autochtones que déplore le duo montagnais. «Soyez un peu plus audacieux, faites la démarche, vous verrez que ce sont des gens accueillants, ouverts et aussi fins que Claude et moi!»

1 - Ville près de Sept-Iles (nord du Québec)
2 - Kashtin
3 - Société pour la diffusion de la culture autochtone

RODRIGUE, MAXIME, YVAN, NICOLAS ET LES AUTRES...

Lorsqu'un roman à succès[1] devient une télésérie appréciée, c'est bon signe. Quand l'auteur[2] récidive en offrant une suite à l'histoire[3] et qu'avant même de passer sur le petit écran, c'est déjà un événement[4], on crie au génie.

J'aurais pû, pour rester dans le ton, vous présenter des valeurs sûres comme **Pierre Chagnon**, **Denis Bernard** ou même **Éric Brisebois** -vous ne connaissez pas le petit dernier? Vous êtes soit sourd et aveugle, revenu récemment d'un voyage au Népal ou tout simplement menteur!- Je leur ai préféré un jeune comédien à l'avenir prometteur, **Patrice Godin**.



Patrice Godin

Printemps 1968 au Lac Saint-Jean, Papa Jacques annonce avec joie que Maman Godin vient de donner naissance à leur fils. Il restera l'unique descendance du couple, leur grande fierté et le seul acteur de la famille.

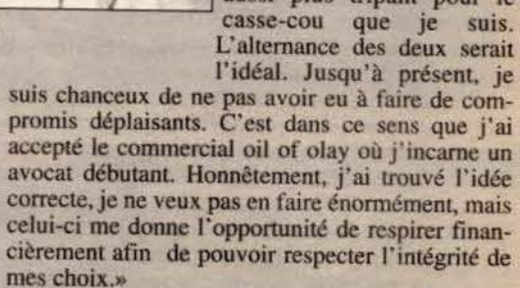
Lorsque les Godin quittent Chicoutimi, Patrice n'a que 2 ans[5]. Son adolescence se passe en banlieue de Québec, et c'est au secondaire qu'il découvre les planches, s'y intéresse au point d'appliquer une première fois à l'Ecole Nationale de Théâtre en vue d'effectuer un stage, puis d'y prendre pension en 1989 pour en sortir 4 ans plus tard.

«C'est du travail, des doutes, le petit gars de la campagne, solitaire, tranquille, assez réservé voire parfois introverti a connu un autre milieu, un autre monde. J'ai vraiment avancé, appris. C'est une expérience enrichissante qui a changé ma vie. C'est mon étape la plus importante autant professionnellement que personnellement.»

Au spectacle des finissants de la promotion 93 se joue *Le Cid* de Corneille. Patrice est Rodrigue avec un plaisir non dissimulé. Révélation de ce nouveau promu pour la tragédie classique. «J'ai eu la piqûre, c'est rempli d'émotions, de passions, quelle belle langue!»

Sans attendre, il passe les auditions du Quat' Sous et retient l'attention de Joane De Lamirande devenue depuis son agent. Très vite il obtient le rôle de Maxime dans *Scoop III*, joue *l'Affaire Tartuffe* au théâtre et devient Yvan Lemire dans *Zap*. À la fois dur et doux, rêveur et réaliste, ce personnage lui permet de se faire connaître. «Yvan me ressemble» avoue Patrice avec une sincérité qui ne trompe pas.

Vous le voyez aussi dans Le Sorcier, où il joue le fils d'un habit rouge[6] et d'une indienne, amoureux de Marie-Victorine, fille du Chef des Kenistanoags. «Je savais que la suite de Au nom du père et du fils allait se tourner... Joane m'a appelé pour être Nicolas. Au départ n'ayant pas lu le roman, je n'avais aucune idée de la visibilité du personnage, c'est à l'audition que je me suis aperçu de l'ampleur[7]. Son caractère est brut, raide, sauvage. En fait, il n'a pas le choix. C'est une question de survie. Lui aussi me ressemble sur certains points, mais pour vraiment devenir ce métis, j'ai étudié sur les Indiens, j'ai essayé de prendre l'esprit. Sur le plateau de tournage l'ambiance, le décor, mes partenaires et le costume ont fait le reste. D'ailleurs, le rôle laissait place à l'instinct, je m'en suis servi. Il faut dire que Jean-Claude Labrecque, le réalisateur, a créé une magie entre l'équipe technique et nous. Il s'est instauré une accroche solide, nous sommes devenus amis. Très bon souvenir.» confirme t-il, la petite étincelle dans les yeux et de rajouter «si les ouvertures vers le cinéma se présentent, malgré la tendance à la crise, j'embarque à 100 %. J'aime le cinéma, je m'y sens bien, libre. Cette fascination me vient de l'enfance, je pense qu'elle ne disparaîtra jamais. Mais les projets sont rares et ceux qui aboutissent ne sont pas forcément en accord avec le public comme Octobre[8] par exemple, excellent film qui dépasse de loin la pensée politique de base et qui n'a pas obtenu le succès mérité. Le théâtre, c'est différent, on joue sans filet. J'ai commencé par la scène, j'aimerais y revenir un jour. C'est plus dangereux mais aussi plus tripant pour le casse-cou que je suis. L'alternance des deux serait l'idéal. Jusqu'à présent, je suis chanceux de ne pas avoir eu à faire de compromis déplaisants. C'est dans ce sens que j'ai accepté le commercial oil of olay où j'incarne un avocat débutant. Honnêtement, j'ai trouvé l'idée correcte, je ne veux pas en faire énormément, mais celui-ci me donne l'opportunité de respirer financièrement afin de pouvoir respecter l'intégrité de mes choix.»



À ces paroles, une question me vient instantanément, y-a-t-il quelque chose qui ferait dresser les cheveux sur la tête de ce jeune homme serein ?

«Je ne suis fanatique d'aucune cause. Autant la violence faite sur les humains est atroce, autant elle reste à mes yeux intolérable vis- à-vis des animaux. Je pense aux loups, méconnus, dénigrés à tort, représentant la liberté, la beauté sauvage mais également la solitude, qui ont été abattus de façon écoeurante ces dernières années[9]. Les coyotes sont en train de subir actuellement le même sort dans le nord du Québec.»

Sous ses airs de rocker dont le blouson de cuir lui sert de seconde peau, émane de Patrice Godin une belle personnalité. De la vie, il n'a pas d'exigence spéciale, «je ne me fais ni d'idées préconçues, ni d'illusions, je la prends comme elle vient , le mieux possible. On n'a rien pour rien, il faut vivre ici et maintenant!» À méditer ...

1.- Au nom du père et du fils
2.- Francine Ouellette
3.- Le Sorcier
4.- À grands renforts de publicité, je vous l'accorde!
5.- Son attachement aux racines le font visiter régulièrement sa parenté
6.- La police montée actuelle
7.- 9 épisodes sur 11 au total
8.- De Pierre Falardeau (sorti en salles en 94) - disponible maintenant en vidéo
9.- Il reste 40.000 loups en 1994 en Amérique du Nord!

DES LIVRES, DES LIVRES, DES LIVRES...

LE FLEUVE
de Jean O'Neil
Éditions Libre Expression

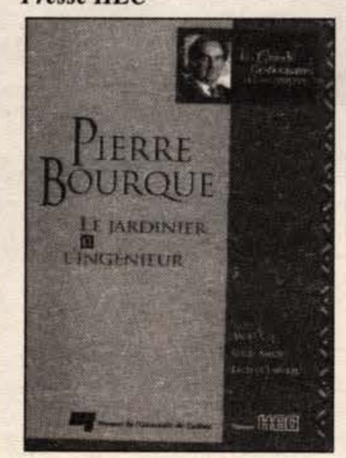
Voilà un livre que l'on aime avoir dans les mains et dont on aimerait qu'il soit aussi long que le Saint-Laurent. En le lisant je me sentais en vacances. Et dans le froid hivernal citadin, se sentir au grand air, entendre le vent dans les voiles mêlé aux flots du Saint-Laurent, distinguer des bélugas dans le Saguenay,... ça fait du bien!

Jean O'Neil nous fait découvrir le Saint-Laurent l'été, partant de Montréal, croisant l'île d'Orléans, observant quelques baleines au large de Tadoussac, cueillant un bleuet vers le lac Saint-Jean, ramassant des pétoncles à Godbout. Et tout ce chemin, bordant le Saint-Laurent et prenant au fur et à mesure le goût de l'eau salée, est semé de personnes extraordinaires. Nous découvrons la famille Dufour pionnière du tourisme à l'île aux Coudres, Marie-Claude Roy directrice de l'École de la Mer et son collègue Léo Brassard fondateur des «Jeunes Explorateurs à Grandes-Bergeronnes», et combien d'autres. L'auteur pose un regard attentif sur les paysages et ses gens, dans un style très agréable. Il nous renseigne aussi sur des données géologiques du Québec ainsi que sur des points historiques intéressants et parfois oubliés. J'aimerais vous faire partager ces quelques lignes de Jean O'Neil, sur tous ces gens d'ailleurs qui viennent «s'établir dans «un pays de cul» (cité par Foglia dans le journal *La Presse*) au bord d'un des grands déversoirs de l'Amérique septentrionale, on frémit à l'idée du pays qu'ils ont décidé de quitter pour mieux!»

Mais le Saint-Laurent passe, demeure et les accueille sans penser à cela. Il les voit venir de très loin et il les voit s'entremêler et se confondre comme lui-même confond et entremêle les eaux de l'Outaouais, du Richelieu, de la Yamaska, de la Saint-François, du Saint-Maurice, de la Chaudière, du Saguenay, de la Manicouagan, de la Romaine et de tant d'autres, toutes eaux qui viennent également de très loin, du fond des terres hautes ou basses, toutes eaux confondues dans une grande brassée de lessive «océano-continentale» d'où sortent des paysages propres qui jouent de l'horizontale, de l'oblique et de la verticale sur le relief de son bassin hydrographique.»

En fermant ce livre, on a qu'une envie, quitter Montréal pour voguer sur le Saint-Laurent où «Tout cela est si beau que le pire serait d'en revenir». Pour ceux qui ne connaissent pas encore le Québec, à lire; et pour ceux qui le connaissent... un délice de souvenirs! [C. H.]

LE JARDINIER ET L'INGÉNIEUR
Pierre Bourque
Presse HEC



Ce livre présente l'histoire de notre nouveau Maire et de ses ancêtres. Pour mieux connaître le jardinier, l'ingénieur mais aussi l'homme...

Les Bourque ont des racines acadiennes. L'ancêtre, Antoine Bourg, a débarqué à Port-Royal en 1634. Né à Martaizé en France 25 ans auparavant dans une famille de province il a de toute évidence appris à composer avec l'adversité. La devise inscrite avec panache sur le blason familial prévenait ses membres de ce qui les attendait et de ce qu'on attendait d'eux: *Courage vers les sommets*. Dans la France rurale du XVIIe siècle, le monde nouveau et étrange des colonies offre un exutoire tout indiqué pour les rêves de ces fils du terroir en quête d'aventures et de nouveaux horizons.

Trois générations plus tard, en 1755, au moment du *Grand dérangement acadien*, l'arrière-petit-fils d'Antoine, Joseph Bourg, est déporté à Boston au Massachusetts, il a 18 ans. Au fil du temps, il réussit à remonter vers ce qui reste de la Nouvelle France pour s'établir dans la région de l'Assomption en 1767.

Au début du XXe, son arrière-arrière-petit-fils Benjamin Bourque choisit de quitter sa région natale pour s'établir dans le nouveau quartier de Rosemont en périphérie de Montréal où il exerce le métier de laitier. Il épouse Parmélia La Salle en 1913, celle-ci lui donne Benoît en février 1916, c'est le second des 5 enfants du couple. Lui-même en 1938 se marie avec Marcelle. De cette union naissent 9 enfants dont Pierre le 29 mai 1942. 25 ans plus tard, la carrière de Pierre Bourque s'annonce bien. Une première réalisation: Les jardins de l'expo 67, s'en suivent, le Jardin Japonais, l'Insectarium, le Biodôme... Tout au long de sa vie la chance et le sens des affaires font de Pierre Bourque un gestionnaire d'envergure. Au moment où il peut prendre sa retraite, celui-ci se lance en politique. L'annonce de sa candidature est divulgée le 24 avril 1994. Les électeurs lui donne raison d'avoir tenté le grand saut le 6 novembre de la même année![C.B.]

LA JURÉE
Georges Dawes Green
Éd. du Seuil

Dès la parution de son premier roman, «The Caveman's Valentine» Georges Dawes Green a été considéré comme la relève du roman policier américain. Son dernier ouvrage «La jurée» confirme son talent.

D'une main de maître, il tisse patiemment le canevas d'une intrigue passionnée et passionnante, où l'amour et la haine se présentent plus que jamais comme deux étoiles jumelles à la poursuite l'une de l'autre.

L'entrée en matière est classique: sélection de jury pour le procès d'un parrain de la Mafia new-yorkaise. Beaucoup d'appelés, peu d'élus. Où dénicher un membre impartial qui n'a pas entendu parler de superspaghetti, Louis Bouffart? Cette perle rare, c'est Anne Laird, une artiste marginale, mère de famille monoparentale, d'une intelligence supérieure et d'un civisme et d'une droiture à toute épreuve.

À toute épreuve? Sûrement pas, prétend Zach Lyde, un tueur de la mafia qu'on a surnommé le maître, et qui se fait fort d'intimider la jurée, afin d'obtenir pour son patron un verdict de non-culpabilité.

Engouement, menaces, cajoleries, le piège se transforme vite en un duel impitoyable d'où les deux personnages ne sauraient sortir indemnes.

«La jurée» est une oeuvre remarquable dont l'écriture serrée nous tient en haleine d'un bout à l'autre alors que les scènes défilent à toute vitesse sous nos yeux horrifiés. Assurément une lecture d'été. [D. O.]

LES FIGURANTS
Donald Alarie
Éditions Pierre Tisseyre,

Donald Alarie nous présente quinze textes où évoluent des personnages différents, «Les figurants». Pourquoi les figurants? Pour leurs rôles secondaires, ou leur faculté à observer les gens et la vie qui passent? Le ou les personnage(s) central(aux) sont souvent des victimes d'eux-mêmes ou du destin, ils sont spectateurs de la vie comme dans la nouvelle «Pierre et René n'iront pas au café aujourd'hui». Ce ne sont pas des acteurs principaux qui feront changer le monde. Du moins ils essaient de changer ce qu'ils ne supportent plus, comme cet homme dans «Ayez pitié de moi» assassinant ce petit chien qui provoque chez lui une peur incontrôlable tournant à l'obsession ou encore «J'aime encore le soleil et l'été» : Monique y prendra une décision face à la violence de l'homme qu'elle aime. Plusieurs thèmes reviennent: la peur, la solitude, la violence, la déception, sous des formes différentes. En arrivant à son paroxysme, ces émotions font basculer le personnage vers le crime, vers la douleur, vers le bonheur (poésie), vers la liberté, vers la réalité (quiproquo littéraire).

Certains textes manquent de fond, d'histoire, dirais-je même contrairement à d'autres qui tentent d'explorer l'âme humaine.

Soulignons que ce livre est d'une texture très agréable et l'illustration de Pierre Pratt est superbe.[C.H.]

TONI
Fiorella De Luca Calce
Editions Balzac



Le premier roman de cette auteure italo-québécoise touche certains problèmes reliés au phénomène de la famille éclatée, notamment le manque de communication entre les générations, en proposant une vision fantaisiste d'une famille constituée à partir d'adolescents en difficulté. Cette vision d'une famille d'adolescents est un phénomène qui est apparu récemment à la télévision, comme en témoignent certaines émissions américaines comme «Party of five», ou «On our own». On y présente l'idée d'une famille formée exclusivement d'adolescents, où les figures d'autorité parentale sont pratiquement absentes. Il s'agit d'une problématique qui, dans l'optique des jeunes, demeure très attrayante dans la liberté qu'elle leur donne et les responsabilités que celle-ci entraîne. Cet ouvrage évoque, sous différentes formes, la violence chez les jeunes, mais aussi celle qui est faite aux jeunes: c'est que les héros du livre sont aussi des victimes du système, généralement rejetés dans un environnement familial naturel souvent défavorisé. On retrouvera de plus la question de l'identité chez les jeunes.

D'autre part, les dialogues sont francs, directs et très nombreux. En ce qui concerne le «genre» de littérature à laquelle on nous a convié, nous sommes en droit d'y mettre une certaine réserve, un brin d'hésitation. Il s'agit ici de l'éternel débat sur les niveaux de langues, sur le «parlécrit»! Ainsi, on pourra questionner la traduction francophone du texte, qui a peut-être eu l'intention bien légitime de «faire» adolescent, ce qui a pour résultat certains accrocs au niveau de l'expression écrite. On constate un souci de familiarité qui provoquera des expressions boiteuses comme: «je sais pas», «je te demande rien», ou «j'étais même pas près des maudits plats», etc. Le lecteur adolescent aura du mal à justifier ces écarts de langage lors d'une composition ou une dictée donnée en classe. Est-ce que le fait d'ouvrir les guillemets permet, inlassablement, de «faire dire comme qu'on parle»? Le débat est actuel, et il suscite diverses réactions. Le texte n'en demeure pas moins une réflexion pertinente et intéressante des préoccupations chez nos jeunes. Il affiche en outre une certaine sensibilité concernant les nombreux problèmes de violence et de communication des familles éclatées d'aujourd'hui. J.G.

HAROLD FAUSTIN

Plus explosif que jamais...

Par: Dominique Ollivier

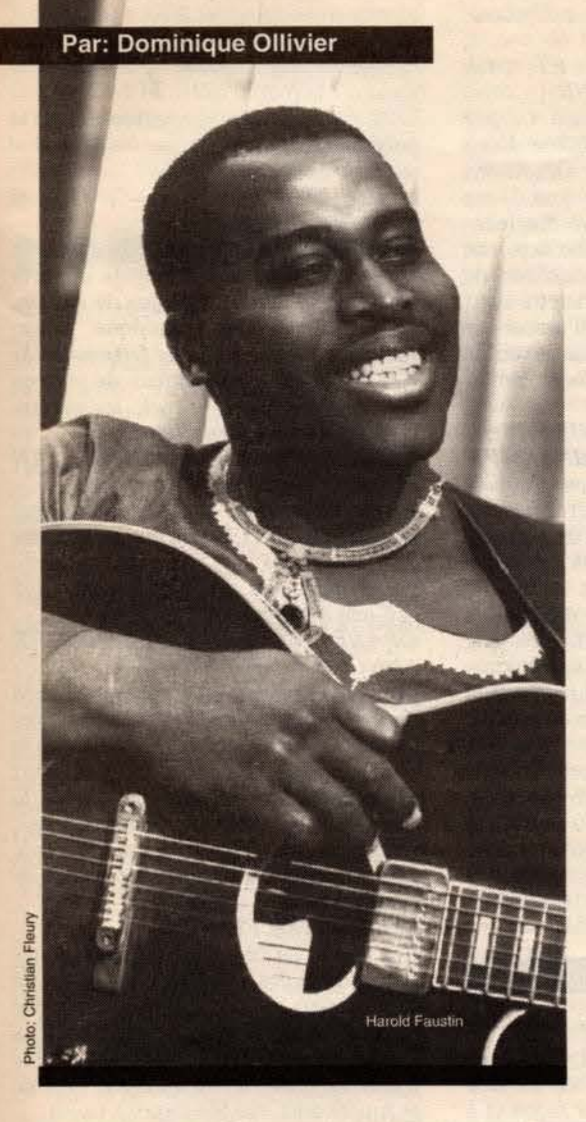

Harold Faustin

Photo: Christian Fleury

Le Festival de Jazz de Montréal le présentait comme «celui devant qui Alain Brunet avait déroulé le tapis rouge». Paul Wells de la Gazette disait qu'il était probablement «le plus prometteur des jeunes musiciens de jazz de la scène montréalaise». Patrick Marsolais de Voir l'avait qualifié d'«oiseau rare dont la force, la pertinence du discours, et surtout le talent, m'ont conquis». Son premier disque compact, *Parallélisme*, a été vanté par la critique séduite par l'aisance avec laquelle il explore les terrains les plus divers pour en tirer un langage unique, à la fois novateur et personnel. Il nous revient le 3 mai prochain sur la scène du Gesù dans le cadre de saison Jazz Montréal. Une nouvelle musique, un nouveau groupe, une nouvelle vision...

On l'a répété en maintes occasions, aucun Jazzman n'a réussi avant lui une telle hybridation. Arriver à souder le jazz moderne et l'héritage musical afro-américain tient du tour de force. «J'utilise les rythmes antillais, et je les mêle à mes propres conceptions harmoniques. Salsa, rara, rythmes vaudous sont des patterns qui traversent ma musique et viennent enrichir le jazz traditionnel», dit le jeune compositeur. Un peu éclectique comme approche, diront les puristes. Harold Faustin est d'un autre avis. Ayant eu la chance de vivre deux réalités, il comprend plus que tout autre l'importance des métissages et estime que la musique, par son langage universel, se doit de témoigner de la réalité moderne. «La musique exprime tous mes états d'âme. Les mots ne suffisent pas. L'émotion demande des sons.»

Se considère-t-il comme un artiste de world-beat? «Je crois qu'il est difficile de classer ma musique. C'est un produit nouveau. J'affirme à travers elle mes convictions, l'intégration de ma personnalité, ma communion avec le public. Bop, fusion, jazz ne sont que des matériaux de base. Je mise à la fois sur mon instinct d'improvisateur et sur mes connaissances de la structure théorique et technique pour étayer ma démarche intellectuelle. L'important c'est d'affirmer ce que l'on est, au delà des notes, des couleurs du produit. Le résultat doit témoigner de faits de société.» Avec plus de deux cents compositions originales, Harold Faustin prétend qu'on a encore rien vu...

Un premier porte-parole québécois pour l'Année de la tolérance.

1995 a été déclarée par les Nations Unies: Année internationale de la tolérance. La tolérance, c'est apprendre à écouter les autres, à communiquer avec eux et à les comprendre. C'est une ouverture à d'autres pensées et conceptions de la vie, née de l'intérêt et de la curiosité ainsi que du refus de rejeter l'inconnu. La tolérance est une forme de liberté - liberté vis-à-vis des préjugés et des dogmes. Quiconque est tolérant est maître de ses opinions et de ses actes.»

Quoi de mieux que la musique d'Harold Faustin pour représenter cet amalgame d'heureux métissages, où les origines, les influences, les rythmes se confondent et se fusionnent pour créer un nouveau langage musical à l'image même de notre monde. Au-delà de la musique, il y aussi chez Harold Faustin, ce petit côté activiste, qui ne peut ignorer, malgré son succès personnel la difficulté pour les cultures minoritaires de percer la scène culturelle québécoise.

«Je ne suis pas de ceux qui se contentent de dénoncer, je suis de ceux qui agissent. Nous devons nous mettre ensemble, définir les enjeux, et se positionner pour l'avenir. Tant qu'on ne donne pas aux artistes des communautés culturelles, l'espace pour pouvoir apprendre à travailler et expérimenter, nous limiterons toujours leur évolution et ils auront peu de présence sur nos scènes». Pour lui le dialogue est essentiel, et il s'associe sans peine comme porte-parole du volet culture de l'année de la tolérance. Une partie des profits du spectacle du 3 mai iront d'ailleurs à soutenir le Forum sur le dialogue des cultures, et il pense à créer son propre label de disque. «Il faut encourager les échanges. Nous vivons tous ici et je suis sûr que nous pourrons créer entre gens d'ici des choses qui se répercuteront tant sur le marché national que sur la scène internationale...»

Dialogue des cultures

La présence des minorités sur la scène artistique

Par: Dominique Ollivier

S'aventurer sur le terrain miné de l'interculturalisme est une aventure parfois dangereuse. Lorsqu'on pense à la scène culturelle québécoise, on se heurte alors aux préjugés, aux stéréotypes, à l'indifférence polie et la folklorisation. Quand on connaît le rôle joué par la culture dans le processus d'intégration, il s'agit alors d'une réalité incontournable. La table sur le dialogue des cultures s'est formée en 1993 suite au besoin du milieu de se concerter pour voir comment rendre l'espace culturel québécois accessible.

Elle est maintenant formée d'une douzaine d'organisme parmi lesquels on retrouve des créateurs, des diffuseurs, des animateurs, des promoteurs et des communicateurs comme le Théâtre d'Aujourd'hui, Vues d'Afrique, 1001 Nations, Cité ouverte 2002, le Centre Saydie Bronfman, les Grands Ballets Canadiens, Compagnie d'art Exilio, Tangente et autres.

Au-delà du discours politique, l'intégration sur la scène culturelle de notre diversité est loin d'être un fait acquis. Pourtant, de nombreux efforts sont fait par des organismes culturels qui même devant la difficulté croissante de produire, refuse de baisser les bras. En ce sens, deux activités ont retenu notre attention en avril.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

C'est maintenant la troisième année que le Théâtre d'Aujourd'hui tient son activité interculturelle de lecture publique. Qu'est-ce qu'une lecture publique? C'est une étape préparatoire à la production d'une pièce. Des acteurs lisent leur rôle, sans que le décor ne vienne supporter l'action.Le Théâtre d'aujourd'hui tient son activité interculturelle de lecture publique. Cette année, la culture noire était à l'honneur, alors que deux pièces d'auteurs d'origine africaine avaient été sélectionnées. Celle que j'ai vue, *La Depann'heure*, de la Franco-Togolaise Emmanuelle Amoni, nous présente un nouvel auteur de grand talent. Avec beaucoup d'humour, elle raconte les aventures d'une caissière d'un dépaneur situé dans un Paris mythique qui ressemble drôlement au Québec. Le lieu est-il dicté par le niveau de langage que choisit l'auteur? Elle seule saurait nous le dire. Tous les thèmes modernes y passent aisément: les relations homme-femme, l'amour, le métissage, le racisme, l'itinérance, la violence. Laissant présager un grand talent de dramaturge, il sera intéressant de suivre l'évolution de l'oeuvre d'Emmanuelle Amoni.

Ces mises-en-lectures font suite à un concours lancé aux auteurs Néo-Québécois par le Théâtre d'Aujourd'hui. L'activité est intéressante en ce sens qu'elle permet aussi de créer des rôles qui tiennent compte de la diversité culturelle.

FESTIVAL MULTI-MONTRÉAL

La première édition de Musique Multi-Montréal a eu lieu en 1991 dans le quartier Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. À l'époque, leur objectif était de répertorier les groupes musicaux dans le quartier et de les rassembler dans un événement offfrant un cadre professionnel de diffusion. Cinq ans plus tard, ayant eu des porte-parole aussi célèbre que Karen Young, Michel Faubert, Éval Manigat (gagnant d'un trophée Juno) et Danielle Martineau, cet événement prend la forme d'un showcase des musiques du monde. Airs folkloriques et musiques traditionnelles cotoient harmonieusement des conjugaisons de rythmes du monde. Pour la seconde fois, les spectacles sont enregistrés en direct et disponibles sur disque compact, devenant un outil privilégié de diffusion et de rapprochement.


Danielle Martineau & Rockabayou

La première édition, Multi-Montréal 1994 est disponible chez les bons disquaires. Si vous avez raté les spectacles, ne manquez pas ce second disque Multi-Montréal... un appel à la découverte de la différence!

POUR SAVOIR CE QUE PENSENT LES SPÉCIALISTES...

Le dernier numéro des *Cahiers de théâtre Jeu* s'intitule *Scènes et cultures*. Leur dossier du mois s'attaque justement à la problématique de l'interculturalisme sur les scènes québécoise. On y retrouve entre autres, les actes d'une Table ronde sur le brassage des cultures avec Pan Bouyoucas, Alba Farhoud, Khadoul Imam, Alberto Karupel Eva Michaïloff er Marco Micone. Dena Davida de Tangente y présente un texte sur les croisements culturels dans le milieu de la danse, intitulé *Chouinard, Sinah et Castello.* On y trouve aussi une intéressante analyse de l'oeuvre de Zab Maboungou, la chorégraphe d'origine franco-zaïroise.





LE MONDE AU 1/1000 DE SECONDE



C'est le résultat des meilleures images de chaque étudiant enfin dévoilées au public. Sept ans déjà que se perpétue cet événement d'envergure qui démontre une grande diversité, une grande créativité et un travail acharné. Laissez-vous prendre par vos sens, préparez-vous à vivre un choc visuel en plongeant tête première dans cette exposition. Jusqu'au 30 avril à la Maison de la culture Frontenac, 2550 rue Ontario E.

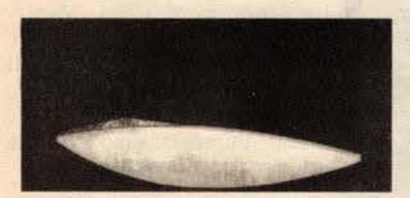
LA MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL

présente Microsite de Jorge Trejo Gaidamez et Visages d'Amérique Latine de Sylvain Malette. Jusqu'au 30 avril au 445, Mont-Royal est. tél 872 - 2266

DÉCOUVREZ LE FIL... DE L'HISTOIRE

Chaque dimanche d'avril de 13 à 17 heures, le programme *Découverte de l'archéologie*. Pour enfants, parents et grand-parents. Manipulation d'authentiques artefacts, logiciels interactif *Mystère à Pointe-à-Callière*, observation avec un binoculaire, jeu-maquettes, bref... une activité passionnante pour apprendre en s'amusant. D'autre part, dimanche 23 avril de 12h30 à 16h30, démonstrations-ateliers à la crypte archéologique: *Qu'est-ce que la zooarchéologie?* Dimanche 30 avril de 12h30 à 16h30, atelier de taille de pierre à la crypte archéologique. Pour info: 872-9150

LA PÂTE DE VERRE AU QUÉBEC



Espace Verre réunit dans une même exposition le talent et la sensibilité de neuf artistes/artisan(ne)s verriers québécois et ce, dans l'espoir de faire découvrir au public la finesse et la merveilleuse translucidité de cette technique millénaire qu'est la pâte de verre. Jusqu'au 5 mai à la galerie Espace Verre, 1200 rue Mill. Tél: 933-6849. La galerie Espace Verre propose aussi des séminaires et des cours.

DOUBLE BONHEUR

Dans cette installation, *Mary Sui Yee Wong* présente sa vision de la double identité: l'immigration et l'appropriation culturelle. Quelle part occupe notre culture d'origine alors que la langue, le contexte, les références sont celles du pays d'adoption. À la Galerie Observatoire 4, du 6 mai au 27 mai. Tél: 866-5320

ÉCRITURE/PEINTURE - ATELIER

Par le biais de l'écriture et de la peinture, les participants pourront faire des liens entre toutes les possibilités créatrices de leur inconscient. Au moyen d'exercices et de mises en situation, ils élaboreront une manière de structurer leur pensée et de la rendre tangible grâce aux techniques littéraires et graphiques. Les 13, 20 et 27 mai et les 3, 10 et 17 juin de 9h à 12h, au Centre de Créativité des salles du Gésù. Tél: 861-4378.

À LA UNE DU DEVOIR: UNE SOCIÉTÉ EN ÉVOLUTION

Le Musée David M. Stewart organise une exposition itinérante intitulée *À la Une du Devoir: une société en évolution*. L'exposition propose un parcours chronologique de l'histoire du XXe siècle par une série de tableaux rappelant les principaux événements, et met en relief l'analyse des positions Du Devoir au moment où ils se sont déroulés. Jusqu'au 5 juin, au Fort de l'Île Ste-Hélène. Tél: 861-6701.

UN SIÈCLE DE CHEFS-D'OEUVRE AUTOMOBILES



Le musée des Beaux-Arts présente la première exposition au Monde jamais conçue sur le véhicule automobile en tant qu'objet d'art et invention stylistique. Y figureront une cinquantaine de voitures parmi les plus fascinantes qui aient été réalisées depuis un siècle. L'exposition se concentre sur les chefs-d'oeuvre des grands moments de l'évolution de l'automobile de 1899 à nos jours. Au musée des Beaux-Arts du 11 mai au 15 octobre.

VITRINES, HISTOIRES D'ÉTALAGE



Le musée de Pointe-à-Callière présente une exposition empreinte d'originalité et de nostalgie. Du début du siècle à nos jours, les vitrines montréalaises ont brossé le portrait de nos changements parfois avec gravité, mais le plus souvent avec désinvolture et fantaisie. L'art d'exposer des marchandises en vitrine révèle le contexte d'une époque, d'une société et du système de valeurs s'y rattachant.. Du 11mai au 25 septembre au musée Pointe-à-Callière, 350 Place Royale.

DANSE

TANGENTE

Ascendanse 95 jusqu'au 30 avril. Le 22 avril de 13h à 17h **Atelier et démonstration de Bharata Natyam**. Le 25 avril à 18h, **Danse-Débat: le corps baroque**, les conférenciers sont Luc Dansereau, Geneviève Dussault et Serge Ouaknine, le 25 avril à 18h. **Dans les fougères foulées du regard**: chorégraphie de Louise Bédard sur la dualité interne propre à chacun, du dualisme masculin et féminin inhérent à chaque être, du 3 au 13 mai. Tous les spectacles ont lieu à Tangente, 840 rue Cherrier. Tél: 525-1500.

CORPUS DELIRIUM ET LA COULEUR DE MA LANGUE

Deux solos signés Irène Stamou. *Corpus Delirium* est la dérive contrôlée d'une mémoire imprégnée des traditions grecque et québécoise. La couleur de ma langue évoque une mémoire fragmentaire, comme si la chorégraphe explorait les zones d'ombres annonciatrices de *Corpus Delirium*. Ce solo peut être aussi considéré comme un poème d'amour. Le 28 avril à la salle Jean Eudes de la Maison de la culture Rosemont Petite-Patrie.

PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE ET SACRE DU PRINTEMPS

Marie Chouinard nous propose *Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Sacre du printemps*. On se souviendra de *L'après-midi d'un faune* créé en 1987 dans un solo mémorable sur des sons de grenouilles thaïlandaises et des trames sonores interactives. Cette fois-ci, elle utilise la musique de Debussy et transmet un de ses solos à Dominique Porte et Pamela Newell. *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinski met en scène des danseurs techniquement exceptionnels évoluant dans un environnement scénique très dépouillé. Du 9 au 14 mai à 20h à la Salle Ludger-Duvernay du Monument-National, 1182 boul. St-Laurent.Rés.: 522-1245 ou 871-2224.

MUSIQUE

DE BREL A BOY GEORGE

Qu'ont en commun Brel, Piaf, Vigneault, les Colocs, Voisine, Dufresne et Boy George??? Ils ont tous à leur façon et à leur insue, écrit un petit bout de la vie d'un interprête, Louis-Philippe Hébert... Les 21 et 22 avril à 20 heures - Centre Calixa-Lavallée - tél: 725-4150

UN PROGRAMME QUI PROMET!

Le dynamique Bernard Primeau a songé que mettre au même programme Félix Leclerc et Oliver Jones serait une bonne idée. C'est ce qui se produira sur la scène du Gesù, dans le cadre de la Saison Jazz Montréal. En première partie, le quintette interprétera les chansons les plus populaires de l'inoubliable Leclerc. En seconde partie Oliver Jones se joindra au groupe pour présenter certaines de ses compositions ainsi que des pièces signées Monk, Clotrane et Ellington. Salle du Gesù, mercredi 26 avril à 20 heures - Rés: 790-1245 ou 861-4036

FESTIVAL EXPRESSION LIBRE

Le plus important concours de chanson en périphérie de Montréal (Laval) tiendra ses auditions publiques, volet auteurs-compositeurs-interprètes, les 25, 26 et 27 avril prochain à la Cave du Vieux St-Gabriel. À ce mini-festival vous aurez l'occasion de voir une vingtaine de chansonniers de la relève. Le tout débute à 19h30, les frais d'entrée sont de deux dollars. Cave du Vieux St-Gabriel, 426, rue St-Gabriel dans le Vieux-Montréal. Prod. XVI ARTS tél: 663-0005

LE GALA MERITAS CRP 1995

C'est le spectacle du Centre récréatif Poupart. Le thème, *Au rythme des années 50/60*. Ces jeunes vous emmèneront danser et jouer sur la plage, suivre un cours à l'école et tout en mangeant une crème glacée, vous danserez le rock'n roll...
le 29 avril à 19 heures - Auditorium de la polyvalente Pierre Dupuis
tél: 524-7543 ou 872-2153

DÉCOUVREZ-VOUS JAZZOPHILES!

Les mercredis soirs à la salle du Gesù: *Harold Faustin*, des frontières effacées émergent la fougue d'un jeu de guitare, au métissage, jazz, classique, blues, funk, afro-antillais. *Sonny Greenwich Sr &Jr & Bootsauce*, la guitare de père en fils, le jazz sublime le rock, les générations s'éclipsent. Rés.: 790-1245.

DE SUPPLÉMENTAIRES EN DISQUE PLATINE

Après l'immense succès obtenu sur scène et plus de 135 000 copies vendues de *Carpe Diem*
Lara Fabian sera au Saint-Denis les 4, 5 et 6 mai à 20 heures.

GRAND CONCERT CLASSIQUE ANNUEL

Le Grand concert «classique» du NEM se déroulera cette année dans le cadre des Journées du XXe siècle. Le NEM sous la direction de Lorraine Vaillancourt présentera *Rückerk Lieder* de Mahler, *la Symplonie de Chambre* de Schönberg... Le 10 mai à 20h à la salle Claude Champagne de la Faculté de musique de l'UdeM. Infos: 343-5692.

LES QUATRE FLÛTES

Une soirée variée qui réunit quatre flûtes à bec dans des concertos baroques de Boismortier et Schikhardt et dans une oeuvre contemporaine de Matthias Maute, puis les flûtes se mêlent à la voie d'alto. Le 5 mai à 20h à l'église Erskine et Américaine, rue Sherbrooke Ouest.

DÉPÊCHEZ-VOUS



Paul Piché sera au Spectrum les 5 et 6 mai à 20 h 30 pour ses deux derniers concerts de la saison 95.

LES JCAC de Montréal:

De A comme Afrique du Sud à Z comme Zaïre: vingt-six pays sont représentés dans cette nouvelle édition des Journées du cinéma africain et créole du 27 avril au 7 mai. Documentaires, courts et longs métrages, vidéoclips, la programmation est divisée en six sections avec en prime une rétrospective du cinéma colonial.

Parmi les nouveautés à ne pas manquer: *Le démon au féminin*, par Hasfa Zinaï Koudil. Basé sur un fait réel, ce film retrace l'histoire d'une mère de famille qui refuse de porter le hijab Violemment maltraitée, elle échappe de peu à la mort, et décide de porter l'affaire devant les tribunaux. *Le Grand Blanc de Lambaréné* est le premier film qui donne un point de vue africain sur le fameux mythe du Docteur Schwitzer. Réalisé par Bassek ba Kobhio, il a reçu une mention spécial au FESPACO 1995.

Mais le cinéma africain, c'est aussi des histoires d'amour, *Le voleur de joie*, de la comédie *Ça twiste à Poponguine*, des documentaires entre autre un sur la fameuse Madonna noire, Brenda Fassie, des courts et longs métrages allant des légendes aux reportages, bref de tout pour tous les goûts. (Voir le programme complet dans nos pages centrales).

Les billets d'entrée sont de 5.00$ et les matinées de l'ONF à 2.50$. Le catalogue souvenir, détaillant

DE PLUS EN PLUS GRAND!!!
Les fans du groupe pop/rock les BB pourront aller les applaudir le 13 mai au théâtre du Forum. En effet après le Spectrum et l'Olympia, c'est là que le trio donnera son unique concert montréalais.

C'EST SA VIE...
Mario Pelchat reprend du service, après le lancement cet hiver de son 6e album *C'est la vie*, il sera sur la scène du Saint-Denis les 25, 26 et 27 mai.

CINÉMA

AU CINÉMA ONF
Salle 1
Terres en Vues à 17h30, 19h & 21h du 21 au 24 avril; *Droits au coeur, vol. 2* à 18h30, *Trop c'est assez à 20h30* du 25 au 27 avril. *Vues d'Afrique* à 13h, 16h & 19h du 28 avril au 7 mai. *Le nouvel habit de l'empereur* à 21h du 2 au 7 mai.
Salle 2
Le violon sur la toile/Une artiste à 18h45 du 21 au 23 avril. *24 heures ou plus* à 18h45 et *Les raquetteurs/Golden gloves/Un jeu si simple* du 25 au 27 avril.

FESTIVAL DU FILM ET DE LA VIDÉO AUTOCHTONE
Une trentaine de films sur les autochtones ou réalisés par des autochtones seront présentés à l'ONF du 18 au 24 avril. Parmi ces films *La rétrospective de la cinéaste abénaquis Alanis Obomsawin (cf ZOOM), Les exilés du Nouveau Québec* film sur les Inuit déplacés par le Gouvernement, *Ceux qui restent* de Johanne Fournier, traitant de ceux qui restent après un suicide, *How'll take Manhattan* des É-U. Des films dramatiques et humoristiques seront au rendez-vous. À noter qu'à chaque film, il y aura un invité. Au cinéma ONF du 18 au 24 avril. D'autre part en parralèle,*Terres en vues* et la Maison de la Culture Côte-des-Neiges présentent l'exposition *Matoush*..Tél: Info festival 521-4430.

LES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE 1995
Pendant dix jours, plus d'une centaine de films longs et courts métrages sur les pays africains et créoles et une sélection d'émissions de télévision seront projetés dans trois salles. Du 27 avril au 7 mai. Tél: 284-3322.

INSTITUT GOETHE
One of my oldest friends de Rainer Kaufmann, est une illustration toute en nuance de l'éternel triangle amoureux, interprétée par un brillant trio de comédiens, qui examinent avec subtilité la question délicate de la loyauté et de la trahison. Le 27 avril à 20h et le 28 à 18h30. *Marie's song* de Niko Brücher nous montre la métamorphose d'une jeune aristocrate morose en une femme pleine d'assurance, face aux luttes de pouvoir et de passion auxquelles elle est confrontée durant cet été agité de 1813. Le 4 mai à 20h et le 5 à 18h30, en présence du réalisateur Niko Brücher. *Champion du monde* de Zoran Solomun. Deux jeunes adolescents se rencontrent dans une petite ville près de Berlin-Est. Lui est fils d'un officier russe, elle, Allemande et se lient d'amitié. Originaires de deux cultures différentes, ils souffrent d'incompréhension mutuelle. Sabine et Alexeï partagent néanmoins la même méfiance envers leurs parents adoptifs, grands perdants de la réunification des deux Allemagnes. Et cette méfiance se transforme bientôt en rébellion ouverte. Un petit film empreint de poésie et d'une grande sensibilité, superbement filmé par Slawomir Idziak, le directeur-photo de Kieslowski. Le 11 mai à 20h et le 12 à 18h30. *Fate* de Fred Kelemen. L'espace d'une nuit, les chemins de personnes de diverses origines se croisent. Ils parlent des langues différentes, mais sont liés par le destin et par leur quête solitaire du bonheur, de la délivrance. Ils ont tout perdu: patrie, famille, illusions. Chaque pas avancé les conduit vers l'abîme. Le 25 mai à 20h et le 26 à 18h30, en présence du réalisateur. Au Goethe Institut Montréal 418 rue Sherbrooke E.

beaucoup plus que du ciné...

tous les films est en vente à 5.00$ dans les Maisons de la presse internationale et sur le site du Festival.

Et pour couronner votre incursion dans cette riche culture, Vues d'Afrique propose, *le rallye des Expos*, onze expositions de peintres et de photographes. La musique et la gastronomie sont à l'honneur avec plus de dix performances musicales et une panoplie de restaurants qui permettront une dégustation de mets traditionnels.

Les Journées du cinéma africain et créole, de quoi ravir tous vos sens...



THÉÂTRE

ACTIVITÉ INTERCULTURELLE DU THÉÂTRE D'AUJOURDH'UI
Quand les Afriques s'affrontent une pièce du Zaïrois Eric-Henri Tanduru Bisikis, racontant les remous causés par un mariage interracial. Lundi 29 avril à 20 heures. tél: 282-5900

LES MERCENAIRES
Sophie, 16 ans, a une ambition, profiter de chaque moment qui passe avant que ne se réalisent les catastrophes que prédisent quotidiennement les bulletins de nouvelles télévisées. Hantée par cette vision apocalyptique, elle entreprend donc de vivre sa vie au maximum avant que la planète ne saute. Sophie quitte donc l'école, entraînant avec elle son ami Hugo qui l'aime secrètement. Ils se lancent à la découverte de la «vraie vie». En plongeant ainsi dans un univers éclaté, Sophie sera confrontée à ses peurs et à ses idéaux. Toutefois, son désir de vivre l'emportera et la convaincra qu'elle peut agir sur ce Monde qui n'a finalement rien d'apocalyptique. À la Maison Théâtre jusqu'au 29 avril. Tél: 288-7211.

LA MUSIQUE DU TAMANOIR
Le Tamanoir entraîne les jeunes au coeur de la forêt amazonienne pour leur faire découvrir une aventure sur les origines de la musique et de nombreuses variations sur le sens du mot Création! Un conte tout en musique. Au Théâtre de l'Esquisse les 22, 23, 29 et 30 avril. Tél: 527-5197.

35 ANS D'EXISTENCE
L'École Nationale de Théâtre du Canada fête ses 35 chandelles. Elle vous propose pour terminer son année son spectacle de finissants. La *promo 95* vous offre *l'Éveil du printemps* de Franck Wedekind dans une mise en scène de René Richard Cyr.
du 2 au 6 mai à 20h30 Monument National (Places limitées) tél 871-2224

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR
Oeuvre portée par une langue alerte, ingénieuse, où les mots sont autant de nuances permettant de mieux détailler l'âme humaine. C'est à Vilar que l'on doit de connaître cette pièce résolument moderne (loin des comédies de boudoir où l'on a trop souvent confiné le théâtre de Marivaux). En effet, c'est en 1956 qu'il la présente pour la première fois au Théâtre National de Paris avec dans le rôle de Léonide, Maria Casarès. La mise en scène est signée Claude Poissant , dans les principaux personnages: Julie Mc Clemens, Dominique Quesnel, Luc Picard. Jusqu'au 6 mai à l'Espace Go. Rés: 845-4890

CONTES DU MONDE POUR LES ENFANTS D'ICI
Le théâtre de l'Esquisse propose pour les enfants et pour les adultes des contes à caractère éducatif, des quatre coins du monde. Le 7 mai , *Contes pour les Mamans*.Au 1650 Marie-Anne Est Tél: 527-5197.

LA FONTAINE OU LA COMÉDIE DES ANIMAUX
Pièce d'Antonine Maillet sur le pouvoir et ses sortilèges, transpositions de la société humaine et de ses vices, comédie bourrée de clins d'oeil et de références à l'oeuvre de La Fontaine qui sème sur son chemin réflexions satiriques et philosophiques. Une farce jubilatoire, un bel hommage au plus grand fabuliste de tous les temps en ce tricentenaire de sa mort. Au théâtre du Rideau Vert , 355 rue Gilford, jusqu'au 13 mai. Tél: 845-0267

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES



Les Montréalais pour cette sixième édition s'offriront un tour du monde en 14 jours. 11 salles recevront 13 productions, mais aussi des scènes extérieures au Vieux Port. Cette année le FTA tiendra son quartier général, ses débats, ses lectures publiques, sa série de films sur le théâtre, ses metteurs en scène (Louis Jouvet, Patrice Chereau entre autres) et son café-cabaret au Monument National. Une belle visite viendra honorer cette sixième saison, Peter Sellers sera en ville du 30 mai au 4 juin.
Les thèmes abordés sont la violence, la guerre, l'exil, le besoin de croire, l'amour, la peur de vivre, la perte d'identité. Beau programme en perspective...
Soirée d'ouverture le 24 mai avec *Maîtres anciens* de Denis Marleau.
ligne info festival 842-1222

CONFÉRENCE

LES GRANDS EXPLORATEURS: LE JAPON DES SAMOURAÏS DE L'AN 2000
Au cours de ces vingt dernières années, Yves Mahuzier et son épouse Danielle se sont rendus très régulièrement au Japon et ont suivi avec intérêt les changements survenus au pays du Soleil Levant. Le film propose une vision nouvelle de Tokyo et des hauts lieux historiques, culturels, religieux et touristiques, ainsi qu'une grande fresque illustrée des témoignages des premiers grands voyageurs du siècle dernier, agrémentée de documents anciens brossant l'histoire bimillénaire du pays nippon. Jusqu'au 23 avril au Théâtre l'Olympia, du 24 au 27 avril au collège Marie-Victorin, le 11 mai à l'auditorium Édouard-Montpetit. rés: 521-1002.

LE CENTRE DES FEMMES DE MONTRÉAL
Le 26 avril, *Revenir de l'enfer*: une ex-prostituée et ex-toxicomane vient vous parler de l'enfer qu'elle a connu. Un message d'espoir. Tous ces ateliers conférences seront donnés au 3585 rue St-Urbain de 19h à 21h.

CONGRÈS JUIF CANADIEN
Le Congrès Juif Canadien tiendra sa 24ième assemblée plénière nationale les 14 et 15 mai 1995, à l'Hôtel Hilton Bonaventure de Montréal. La Plénière dont le thème est cette année *Au-delà de l'histoire: bâtir un avenir plus fort*, réunira plus de mille délégués venus des quatre coins du Canada. À cette occasion, un nouveau Président du Congrès sera élu. Des plenums, des ateliers sur de nombreux sujets, la délibération des résolutions ainsi que la présentation de prix importants sont également prévus au programme.